

Charlemagne

Pour les articles homonymes, voir Charlemagne (homonymie).

Charlemagne



Portrait imaginaire de Charlemagne, par Albrecht Dürer. Le manteau et les blasons au-dessus de sa tête montrent l'aigle allemand et le lys français.

Titre

Empereur d'Occident

25 décembre 800 – 28 janvier 814
(13 ans, 1 mois et 3 jours)

Couronnement	25 décembre 800 à Rome par le pape Léon III
Prédécesseur	Pépin le Bref (<i>Roi des Francs</i>)
Successeur	Louis le Pieux

Roi des Francs

9 octobre 768 – 28 janvier 814
(45 ans, 3 mois et 19 jours)

En tandem avec	Carloman I ^{er} (768-771)
Monarque	Charlemagne
Prédécesseur	Pépin le Bref Carloman I ^{er}
Successeur	Louis le Pieux

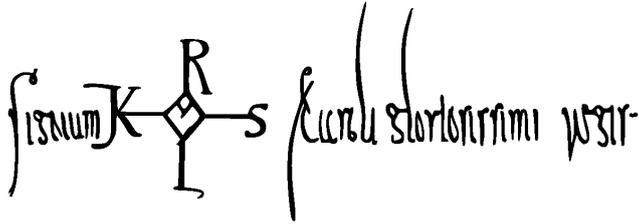
Roi des Lombards

5 juin 774 – 28 janvier 814
(39 ans, 7 mois et 23 jours)

Monarque	Charlemagne
Prédécesseur	Didier de Lombardie
Successeur	Louis I ^{er} le Pieux

Biographie

Dynastie	Carolingiens
Date de naissance	2 avril 742
Lieu de naissance	Jupille-sur-Meuse, Herstal (Belgique) ?
Date de décès	28 janvier 814
Lieu de décès	Aix-la-Chapelle (Allemagne)

Père	Pépin le Bref
Mère	Bertrade de Laon
Conjoint	Himiltrude Désirée de Lombardie Hildegarde de Vintzgau Fastrade de Franconie Luitgarde d'Alémanie
Enfants	Avec Himiltrude : Pépin (v.770-811) Avec Hildegarde de Vintzgau : Charles (v.772-811) Adélaïde (?-774) Rotrude (v.775-810) Pépin d'Italie 👑 (777-810) Louis I ^{er} 👑 (778-840) Lothaire (778-779) Berthe (v.779-823) Gisèle (781-ap.814) Hildegarde (782-783) Avec Fastrade de Franconie : Théodrade (v.785-v.853) Hiltrude (ou Rotrude, Rothilde) (v. 787-?) Enfants issus de concubines : Avec Madelgarde : Ruotilde (790-852) Avec Gerwinde : Adeltrude Avec Régina : Drogon (801-855) Hugues (v.802-844) Avec Adeline : Thierry (807-ap.818)
Héritier	Louis I ^{er} 👑
	
modifier ^[1] 📘	

Charlemagne, du latin *Carolus Magnus*, ou **Charles I^{er}** dit « le Grand » dans la nomenclature qui commence avec Clovis (en allemand *Karl der Große*), né en 742 et mort le 28 janvier 814 à Aix-la-Chapelle^[2], est le membre le plus éminent de la dynastie franque à laquelle il a donné son nom alors qu'il n'en est pas le fondateur : les Carolingiens.

Fils de Pépin le Bref, il est roi des Francs à partir de 768, devient par conquête roi des Lombards en 774 et est couronné empereur à Rome par le pape Léon III le 25 décembre 800, relevant une dignité disparue depuis l'an 476 en Occident.

Monarque guerrier, il agrandit notablement son royaume par une série de campagnes militaires, en particulier contre les Saxons païens dont la soumission a été très difficile et très violente (772-804), mais aussi contre les Lombards en Italie et les Musulmans d'Espagne.

Souverain réformateur, soucieux d'orthodoxie religieuse et de culture, il protège les arts et les lettres et est à l'origine de la « renaissance carolingienne ».

Son œuvre politique immédiate, l'empire, ne lui survit cependant pas longtemps. Se conformant à la coutume successorale germanique, Charlemagne prévoit dès 806 le partage de l'Empire entre ses trois fils^[3]. Après de nombreuses péripéties, l'empire ne sera finalement partagé qu'en 843 entre trois de ses petits-fils (traité de Verdun).

Le morcellement féodal des siècles suivants, puis la formation en Europe des États-Nations rivaux condamnent à l'impuissance ceux qui tentent explicitement de restaurer l'empire universel de Charlemagne, en particulier les souverains du Saint-Empire romain germanique, d'Otton I^{er} en 962 à Charles Quint au XVI^e siècle, voire Napoléon I^{er}, hanté par l'exemple du plus éminent des Carolingiens^[4].

La figure de Charlemagne a été l'objet de déchirements en Europe, notamment d'enjeu politique entre le XII^e et XIX^e siècles entre la nation germanique qui considère le Saint-Empire romain comme le successeur légitime de l'empereur carolingien et la nation française qui en fait un élément central de la continuité dynastique des Capétiens. Pourtant, il peut être considéré comme le « Père de l'Europe »^{[5],[6],[7]}, pour avoir assuré le regroupement d'une partie notable de l'Europe occidentale, et posé des principes de gouvernement dont ont hérité les grands États européens^[8].

Les deux principaux textes du IX^e siècle qui dépeignent le Charlemagne réel, la *Vita Caroli* d'Éginhard et la *Gesta Karoli Magni* attribuée au moine de Saint-Gall Notker le Bègue, l'auréolent également de légendes et de mythes repris au cours des siècles suivants : « Il y a le Charlemagne de la société vassalique et féodale, le Charlemagne de la Croisade et de la Reconquête, le Charlemagne inventeur de la Couronne de France ou de la Couronne impériale, le Charlemagne mal canonisé mais tenu pour vrai saint de l'Église, le Charlemagne des bons écoliers ».

Les sources

Les principales sources sont^[9] :

Documents officiels

On dispose de 164 diplômes du règne de Charlemagne, dont 47 originaux ; de 107 capitulaires, souvent connus par plusieurs copies encore existantes ; des comptes rendus de certaines assemblées ecclésiastiques (synodes ou conciles).

Correspondances

On dispose de 270 lettres écrites par Alcuin, dont un bon nombre adressées à Charlemagne. Elles sont en général très verbeuses.

On a aussi 98 lettres adressées par les papes aux Carolingiens (2 à Charles Martel, 42 à Pépin le Bref et 54 à Charlemagne), réunies à la demande de celui-ci en un volume, le *Codex carolinus*.

Annales

La tenue d'annales monastiques est une pratique qui débute en Angleterre au VII^e siècle et se répand sur le continent au VIII^e.

Les *Annales regni Francorum*

En 788, Charlemagne décide d'établir des annales royales, en les faisant commencer rétroactivement à 741, date de la mort de Charles Martel. Ces annales royales sont effectivement réalisées et poursuivies jusqu'en 829. Les historiens discernent le travail de plusieurs auteurs : le premier opère la compilation des années 741-788 et rédige les annales jusqu'en 797 ; d'autres interviennent dans les années suivantes.

Ces Annales sont connues dans 5 versions couvrant des périodes différentes, dont 4 sont proches dans la façon de rédiger (A, B, C, D), tandis qu'une cinquième (E) présente de notables différences. La version E valorise plus la personne de Charlemagne que les autres qui exaltent plutôt les Francs en général ; en même temps, elle est beaucoup plus réaliste, et évoque de nombreuses difficultés, défaites ou révoltes, qui sont passées sous silence dans les autres : par exemple, l'attaque de Roncevaux. Les versions A-D apparaissent comme une histoire officielle, parfois mensongère, la version E comme plus critique.

Le *Liber pontificalis*

Il s'agit d'annales constituées en fonction des règnes des différents papes (en ce qui concerne Charlemagne : Étienne III, Hadrien I, Léon III). Il s'agit aussi d'une histoire officielle, mais du point de vue de la papauté.

Les annales monastiques

Les plus importantes sont : les *Annales Mettenses Priores* (Metz), les *Annales Mosellani* (Trèves), les *Annales de Lorsch*, la *Chronique de Moissac*.

Chroniques

Après Grégoire de Tours au VI^e siècle, la période mérovingienne a au VII^e siècle un chroniqueur appelé Frédégaire, auteur du *Liber historiae Francorum* ou *Chronique de Frédégaire* qui est prolongée par des *continuations*, réalisées sous l'égide de la famille carolingienne. La troisième continuation concerne la période 753-768.

Quelques données sur le règne de Charlemagne apparaissent dans des chroniques secondaires : la *Vie de Sturm* (abbé de Fulda) ; les *Actes des saints Pères de l'abbaye de Saint-Wandrille* ainsi que dans les ouvrages concernant Louis le Pieux : *Vie de l'empereur Louis* de Thegan (évêque de Trèves), *Poème sur Louis le Pieux* d'Ermold le Noir, *Vie de Louis le Pieux* de l'Astronome.

Le texte le plus important est la *Vita Caroli* rédigée par Éginhard après la mort de l'empereur, mais présent à la cour et membre du cercle des proches à partir des années 790. La plupart des biographes médiévaux flattent leur commanditaire, Éginhard ne déroge pas à la règle en présentant Charlemagne comme un être de lumière, un monarque surhumain. Sa biographie est cependant considérée comme un compte-rendu assez fidèle de la vie de Charlemagne et de son époque.

Deux textes d'auteurs postérieurs à l'époque de Charlemagne, le *Poète saxon* et le *Moine de Saint-Gall*, présentent un certain intérêt. Le dernier, identifié en général avec Notker le Bègue, est à l'origine d'un certain nombre d'anecdotes devenues des images d'Épinal au XIX^e siècle (Charlemagne glorifiant les élèves pauvres mais méritants et rejetant les riches paresseux). Le *Poète saxon*, malgré son origine, est écrit d'un point de vue parfaitement conforme à celui des Francs, et exalte l'œuvre de christianisation de Charlemagne. La chronique du Pseudo-Turpin rédigée dans la première moitié du XII^e siècle est une histoire légendaire écrite en prose sur les expéditions de Charlemagne outre Pyrénées jusqu'à sa mort.

Parmi les auteurs non francs, les sources sont assez limitées. Une des plus intéressantes est la chronique de Crantz (*Creontius*), chancelier du roi de Bavière Tassilon. Cette chronique est connue seulement par l'intermédiaire tardif d'un humaniste allemand du XV^e siècle, Jean Tumair, dit « *Aventinus* », qui a utilisé un manuscrit plus ancien. Il existe aussi des mentions concernant Charlemagne dans les écrits historiques du byzantin Théophane.

Sources non textuelles

L'épigraphie fournit un nombre assez limité d'informations.

La numismatique est plus intéressante en ce qui concerne la titulature de Charlemagne, mais aussi parce qu'on trouve parfois sur les pièces un portrait de Charlemagne.

L'historiographie

Elle commence véritablement au XVII^e siècle^[10] avec la publication en 1677 des capitulaires par le bibliothécaire royal, Étienne Baluze. À la même époque, Charlemagne est évoqué assez rapidement dans le *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet^[11], qui connaît le texte, encore non imprimé, d'Eginhard. On peut remarquer qu'en 1661, Louis XIV consacre à Charlemagne un paragraphe des *Mémoires pour l'instruction du Dauphin*, montrant qu'il le connaissait assez bien sous certains aspects^[12].

Le travail de publication de documents est poursuivie au XVIII^e siècle par des érudits souvent issus du clergé régulier. Les plus notables sont le père Anselme (ordre des Augustins) et dom Martin Bouquet (Bénédictin de Saint-Maur), le premier éditeur d'Eginhard. Son *Recueil des historiens des Gaules et de la France* consacre un

volume à Pépin le Bref et à Charlemagne.

L'édition des documents devient systématique au XIX^e siècle ; en ce qui concerne Charlemagne, ce sont les historiens allemands (Percy Ernst Schramm, Karl Ferdinand Werner) qui assurent une grande part du travail dans les *Monumenta Germaniae Historica*. En France, à partir de 1822, est publié le *Recueil général des anciennes lois françaises depuis l'an 420* (Isembert) et à partir de 1835, la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*. À partir de 1840, Benjamin Guérard publie une certains nombres de documents d'abbayes. Le premier à chercher à démêler les mythes de la réalité du personnage est le médiéviste Gaston Paris dans son *Histoire poétique de Charlemagne* en 1865^[13].

Charlemagne est étudié de façon assez détaillée dans les *Histoire de France* publiées au XIX^e siècle : celle de Jules Michelet (1833), qui lui est en général défavorable et qui commet quelques erreurs^[14], de François Guizot^[15] (1843), plus équilibré, d'Arthur Kleinclausz dans le *Lavisse*^[16] (1903).

Les études sur Charlemagne se développent au XX^e siècle, en France, en Belgique, en Allemagne et en Grande-Bretagne, avec plusieurs biographies.

Vue d'ensemble

Les contemporains de Charlemagne

Europe

- Les papes
Zacharie (741), Étienne II (752), Paul I^{er} (757), Étienne III (767), Adrien I^{er} (772), Léon III (795-816)
- Les rois asturiens
Alphonse I^{er} (739), Fruela I^{er} (757), Aurelio (768), Silo (774), Mauregat (783), Bermude I^{er} (789), Alphonse II (791-842)

Monde byzantin

- Les empereurs
Constantin V (741), Léon IV (775), Constantin VI (780, régence d'Irène), Irène (797), Nicéphore I^{er} (802), Staurakios (811), Michel I^{er} (811), Léon V (813-820)

Monde musulman

- Les califes
Marwan II (744), dernier calife omeyyade, Al-Saffah (750), premier calife abbasside, Al Mansur (754), Al-Mahdi (775), Al-Hadi (785), Haroun ar-Rachid (786), Al-Amin (809), Al-Mamun (813-833)
- Les gouverneurs et émirs de Cordoue
Yusuf al-Fihri (747), gouverneur, Abd al-Rahman I^{er} (756), premier émir omeyyade de Cordoue, Hicham I^{er} (788), Al-Hakam I^{er} (797-822)

Chronologie du règne de Charlemagne

- 9 octobre 768 : avènement de Charles et de Carloman, rois des Francs.
- 770 : soumission de l'Aquitaine
- 771 : mort de Carloman
- 772 : Adrien I^{er} pape ; première campagne en Saxe ; mariage avec Hildegarde.
- 773 : campagne en Lombardie ; début du siège de Pavie
- 774 : prise de Pavie ; Charlemagne roi des Lombards
- 776 : expédition dans le Frioul ; campagne en Saxe
- 777 : expédition dans le duché de Bénévent ; campagne en Saxe : assemblée de Paderborn ; ambassade du gouverneur de Saragosse (Suleyman al-Arabi)
- 778 : naissance de Louis ; expédition en Espagne : Saragosse, Pampelune ; Roncevaux.
- 779 : capitulaire de Herstal ; disette
- 780 : expédition dans le duché de Bénévent
- 781 : voyage à Rome : couronnement de Louis (Aquitaine) et de Pépin (Italie)
- 782 : insurrection des Saxons ; Süntel, Verden
- 783 : mort de Berthe et d'Hildegarde de Vintzgau ; mariage avec Fastrade de Franconie; campagne en Saxe
- 785 : fin de l'insurrection saxonne ; soumission de Widukind ; capitulaire saxon
- 787 : révolte de Tassilon en Bavière ; expédition dans le duché de Bénévent
- 788 : soumission de la Bavière ; éviction de Tassilon
- 789 : *Admonitio generalis* ; soumission des Wilzes
- 790 : second capitulaire saxon ; aucune campagne militaire en 790
- 791 : campagne contre les Avars ; conquête de l'Istrie
- 792 : conspiration de Pépin le Bossu ; *Libri carolini*
- 793 : révolte des Saxons ; incursion sarrasine en Septimanie ; famine ; capitulaire de Ratisbonne
- 794 : mort de Fastrade et remariage avec Liutgard ; concile de Francfort
- 795 : campagne contre les Avars ; Léon III pape
- 797 : soumission de la Saxe ; troisième capitulaire saxon ; ambassade de Charlemagne à Haroun al-Rachid
- 798 : ambassade byzantine (Irène) ; ambassade asturienne (Alphonse II) ; concile d'Aix (contre l'adoptianisme)
- 799 : attentat contre Léon III ; voyage de Léon III à Paderborn (été)
- 800 : mort de Liutgard ; tournée de Charlemagne en Gaule (Boulogne, Tours) puis voyage à Rome
- 25 décembre 800 : Charlemagne couronné empereur d'Occident
- 801 : ambassade byzantine (Irène) ; prise de Barcelone (Louis)
- 802 : ambassade d'Haroun al-Rachid (éléphant) ; capitulaire des *missi dominici*
- 803 : soumission des Avars ; ambassade byzantine (Nicéphore)
- 804 : soumission définitive des Saxons après 32 ans de guerres ; Léon III à Reims, puis Aix-la-Chapelle
- 805 : conquête de la Vénétie (Pépin) ; campagne en Bohême (Charles) ; famine ; capitulaire de Thionville
- 806 : projet de partage de l'empire ; reconquête de la Vénétie par les Byzantins
- 808 : insurrection des Wilzes, bataille de Taillebourg contre les Sarrasins
- 809 : concile d'Aix (question du *Filioque*)



Charlemagne et Pépin le Bossu. *Annales de Fulda*, X^e siècle.

- 810 : mort de son fils Pépin ; ambassade byzantine (Nicéphore) ; Charlemagne s'installe définitivement à Aix-la-Chapelle.
- 811 : mort de son fils Charles ; capitulaire de Boulogne (marine)
- 812 : campagne contre les Wilzes ; ambassade byzantine : Michel I^{er} reconnaît Charlemagne comme empereur d'Occident
- 813 : association de son fils Louis à l'empire.
- 28 janvier 814 : mort de Charlemagne à Aix-la-Chapelle.

Biographie de Charlemagne

Charlemagne est le plus illustre représentant des souverains de la dynastie carolingienne, qui lui doit d'ailleurs son nom. Petit-fils de Charles Martel, il est le fils de Pépin le Bref et de Berthe de Laon dite « au Grand Pied ».



Problème relatifs à sa naissance

La date et le lieu de naissance de Charlemagne sont l'objet de controverses, en raison de l'absence de renseignements concordants dans les documents d'époque^[17].

Date de naissance

On dispose d'une indication sur le jour de sa naissance : un calendrier du début du IX^e siècle de l'abbaye de Lorsch indique que la naissance de Charlemagne a eu lieu « le 4 des nones d'avril »^[18], soit le 2 avril.

En ce qui concerne l'année, il existe trois possibilités : 742, 747 et 748.

Les sources

La date de 742 se fonde sur un énoncé d'Eginhard, selon lequel Charlemagne est mort *dans sa soixante-douzième année*. Mais il est apparu qu'Eginhard paraphrasait la *Vie des douze Césars* de Suétone, de sorte que l'âge qu'il attribue à Charlemagne n'est pas totalement fiable. À noter qu'Eginhard se refuse explicitement à traiter le sujet de la naissance et que la date de 742 est obtenue de façon indirecte. On

trouve cependant aussi l'indication de l'âge de 71 ans dans les *Annales Regni Francorum*.

Les dates de 747/748 se fondent sur un énoncé des *Annales Petaviani (Annales de Petau)* qui donnent la date de 747. Cela pose cependant un problème, si on retient le jour anniversaire du 2 avril, car ces annales indiquent que Charlemagne est né après le départ de son oncle Carloman pour Rome, événement qui a eu lieu après le 15 août 747^[19]. De plus, en 747, Pâques est tombé le 2 avril et les chroniqueurs n'auraient pas manqué de signaler cette coïncidence.

L'enjeu de la date de naissance de Charlemagne

Cette absence de certitude concernant l'année de sa naissance est probablement liée au fait que Pépin et Berthe^[20] ne se sont mariés (religieusement) qu'en 743 ou 744. Par conséquent, la naissance de Charlemagne serait, du point de vue de l'Église, illégitime en 742, légitime en 747/748.

Un autre aspect concerne son âge lors des événements de sa jeunesse : 26 ans ou 20 ans en 768 à son avènement.

Quelques arguments en faveur de 747/748

- Carloman étant né en 751, la naissance de Charlemagne en 742 représente un trop grand écart (Karl Werner, 1973, cité par Minois 2010, p. 107).

- Vers 775, un clerc irlandais du nom de Cathwulf rappelle à Charlemagne dans une lettre que tout le clergé a prié avant sa naissance pour qu'ils aient un enfant, ce qui suppose qu'ils étaient déjà mariés.

Les positions des historiens contemporains^[21]

La date de 742, retenue de longue date (notamment par le père Anselme) a été remise en question en 1973 par Karl Ferdinand Werner. Cependant, des écrits postérieurs maintiennent la validité de la date de 742.

- 742 : Arthur Kleinclausz en 1934 (*avec quelque vraisemblance, l'an 742, le 2 avril*)^[22] ; Jean Favier en 1999, après argumentation ; Georges Minois en 2010, après argumentation ; Renée Mussot-Goulard^[23], sans argumentation.
- 747 : Karl Ferdinand Werner en 1973, dans un article consacré à ce sujet^[24] ; Pierre Riché en 1983^[25], récusant catégoriquement, sans argumentation, la date de 742 et *la bâtardise de Charlemagne*^[26] ; Geneviève Bühner-Thierry en 2001^[27], sans argumentation ; Stéphane Lebecq^[28].
- 748 : cette date est retenue par certains historiens^[29].

Manuels d'histoire

- *Dictionnaire du Moyen Âge : probablement le 2 avril 748*

Sources grand public

- *Encyclopedia universalis*, 1977 : *en 742, peut-être le 2 avril*
- *Dictionnaire Essentiel*, Hachette, 1992 : 742
- *Petit Larousse illustré*, 1996 : 747
- *Le Petit Larousse compact*, 2006^[30] : 742 ou 747

Lieu de naissance

Le lieu de la naissance de Charlemagne n'est mentionné dans aucune source d'époque. La plus ancienne indication, qui concerne Ingelheim, vient de Godefroi de Viterbe (auteur italien du XII^e siècle^[31]) et est retenue par certains auteurs^{[32],[33]}.

Un autre lieu de naissance envisagé est Quierzy sur Oise, dans l'Aisne, entre Noyon et Chauny. Ses parents s'y sont mariés. Cette petite commune a été entre 600 et 900, Capitale de la France. De nombreux événements s'y sont produits, dont 3 conciles.

Selon d'autres historiens, Charlemagne aurait vu le jour en Austrasie, en particulier dans l'actuelle région de Liège, à Herstal ou Jupille^[34], résidence la plus fréquente^[35] de Pépin le Bref et de certains ancêtres des Carolingiens, notamment Pépin le Gros, le père de Charles Martel^[36].

D'autres lieux ont également été évoqués : Aix-la-Chapelle^[37], Quierzy-sur-Oise^[38], Ingelheim am Rhein selon Godefroi de Viterbe.

Enfance et jeunesse

Les renseignements jusqu'à son avènement sont limités. Charlemagne est mentionné pour la première fois dans un diplôme de 760 concernant l'abbaye de Saint-Calais. En ce qui concerne la période du règne de son père, on sait que Charlemagne a pris part à un certain nombre d'événements. Il est à la tête de la délégation qui accueille le pape Étienne III en Champagne en 754 (à 12 ou 6 ans) et il est peu après sacré par le pape, en même temps que son frère Carloman. Il participe aux opérations en Aquitaine en 767-768 et il est avec sa mère dans le cortège qui ramène Pépin le Bref malade à Saint-Denis. En ce qui concerne son éducation, on retient qu'il n'a pas appris à écrire jeune, puisqu'il s'y exerce à l'âge adulte. Mais il s'agit peut-être de calligraphie, plutôt que d'écriture basique. En revanche il sait lire et connaît le latin. Sa langue maternelle est le francique.

Début du règne : avec Carloman (768-771)

Avant sa mort, le 24 septembre 768, Pépin a prévu un partage du royaume entre Charles et Carloman ; les territoires qui leur sont attribués sont disposés de façon assez curieuse : ceux de Charlemagne forment un arc occidental de la Garonne au Rhin, ceux de Carloman sont regroupés autour de l'Alémanie ; l'Austrasie, la Neustrie et l'Aquitaine sont partagées entre eux.

Charlemagne et Carloman se font proclamer roi par leurs fidèles respectivement à Noyon et Soissons.

Charlemagne est ensuite occupé par les affaires d'Aquitaine (voir infra), qu'il réussit à régler sans l'aide de son frère.

Puis intervient la question des mariages lombards, qui occupe les années 769-771.

En 771, après un peu plus de trois années de règne et de paix relative entre les deux frères, Carloman meurt brusquement au palais carolingien de Samoussy^[39], près de Laon. Dès le lendemain de sa mort, Charles s'empare de son royaume, usurpant l'héritage de ses neveux. La veuve de Carloman, Gerberge, se réfugie en Italie auprès du roi des Lombards, avec ses fils et quelques partisans.

Charles est désormais souverain de tout le royaume franc.

Les conditions de l'expansion territoriale

Le royaume franc en 768 et son environnement

Le royaume inclut des territoires solidement tenus par les Francs : Austrasie, Neustrie, Bourgogne, Provence, Alémanie et des territoires semi-autonomes : l'Aquitaine (avec la Gascogne et la Septimanie), la Bavière et la Frise.

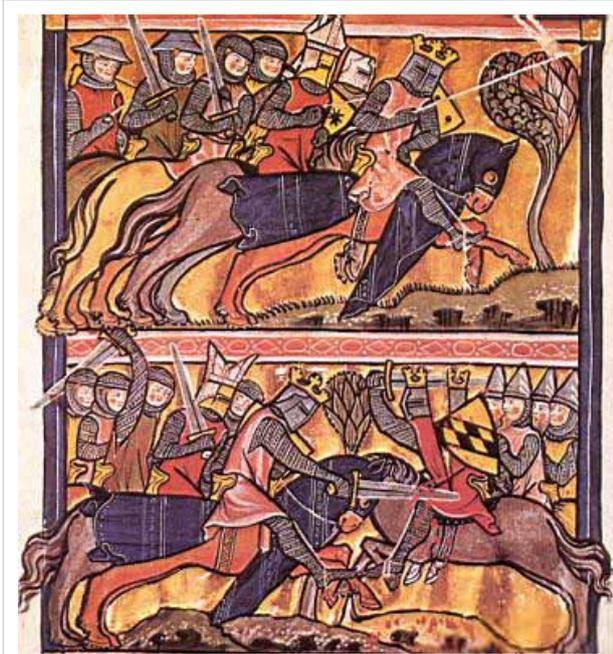
Hors du royaume, on trouve :

- au-delà de la Manche, les royaumes anglo-saxons ;
- dans la péninsule armoricaine, les chefferies bretonnes ;
- au-delà des Pyrénées, l'Espagne musulmane, tenue depuis 756 par le califat des Omeyyades de Cordoue, et dans les Asturies, le royaume chrétien d'Oviedo ;
- au-delà des Alpes, le royaume des Lombards, les États pontificaux (créés par Pépin le Bref), le duché lombard de Bénévent, les possessions byzantines (Naples, Pouilles, Calabre) ; mais Byzance a dû laisser l'Exarchat de Ravenne tomber aux mains des Lombards en 751 ;
- au-delà du Rhin, entre la mer du Nord, l'Elbe, la Fulda, se trouve la Saxe, pays « barbare » sans structure politique forte.

Plus éloignés : les Scandinaves du Danemark ; les Slaves (Wilzes, Abodrites, Linons, Sorbes), au-delà de l'Elbe ; les Avars (semi-nomades turcophones) en Pannonie.

L'empire byzantin en Asie a perdu beaucoup de territoire du fait de l'expansion arabo-musulmane ; dans l'ensemble, les relations des Byzantins avec les Francs seront plutôt tendues. L'empire musulman, en Asie et en Afrique, est dirigé par le califat des Abbassides de Bagdad, avec lequel au contraire les relations seront plutôt bonnes, en l'absence d'hostilité religieuse, alors qu'il existe un contentieux religieux avec Byzance.

La papauté est toujours sous tutelle de l'Empire byzantin. Cependant, accaparé par sa lutte contre l'empire musulman, le Basileus n'a plus les moyens de protéger Rome menacée par les Lombards. La papauté se tourne donc de plus en plus vers les Francs^[40], en particulier vers la famille carolingienne que les papes soutiennent depuis l'époque de Charles Martel.



La guerre entre Charlemagne et les Saxons. Éginhard, *Vita Karoli Magni*, XIII^e siècle.

L'organisation politique du royaume franc

Dans le royaume franc, les puissants (principalement les ducs, comtes et marquis) accueillent des hommes libres qu'ils éduquent, protègent et nourrissent. L'entrée dans ces groupes se fait par la cérémonie de la recommandation : ces hommes deviennent des guerriers domestiques (*vassi*) attachés à la personne du *senior*^[41]. Le seigneur doit entretenir cette clientèle par des dons pour entretenir sa fidélité^[42].

La monnaie d'or devenant rare du fait de la distension des liens commerciaux avec Byzance (qui perd le contrôle de la Méditerranée occidentale au profit des musulmans), la richesse ne peut guère provenir que de la guerre. Celle-ci procure du butin et permet éventuellement de conquérir des terres qui peuvent être redistribuées^[43]. En l'absence d'expansion territoriale, les liens vassaliques se distendent. Pour se pérenniser, une puissance doit s'étendre. Depuis des générations, les Pippinides étendent ainsi leurs dominations, et leurs

comtes, s'enrichissant, cèdent des terres à leurs propres vassaux. Charles Martel et Pépin le Bref reprennent à l'Église une grande partie de ses biens pour les distribuer aux vassaux. Ceci leur permet, tout en stabilisant leurs acquis, d'avoir les moyens d'être à la tête d'une armée sans égale dans l'Occident médiéval^[44].

Charlemagne se retrouve avec le même problème : il doit s'étendre en permanence pour entretenir ses vassaux et éviter la dissolution de ses possessions. Pendant tout son règne, il tente de les fidéliser par tous les moyens : en leur faisant prêter serment, en leur allouant des terres (seule richesse de l'époque) qu'ils doivent lui restituer à leur mort, en envoyant des *missi dominici* pour les contrôler et pour surveiller ce qui se trame à travers son empire^[45].

L'armée et la guerre à l'époque de Charlemagne

Le principe fondamental de l'armée de Charlemagne reste celui de l'armée franque : elle est composée par les hommes libres qui ont le droit et le devoir de participer à l'armée (y compris ceux des territoires récemment conquis). L'armée peut être convoquée chaque année pendant la période de guerre (printemps-été). De fait sur les 46 années du règne de Charlemagne, on ne trouve que deux années où il n'y ait pas eu de convocation de l'armée (790 et 807).

Les historiens estiment les effectifs potentiellement mobilisables de 10 000 à 40 000 hommes.

Concrètement, il y a chaque année une assemblée des grands du royaume, censés représenter l'ensemble du peuple des libres, couramment appelée lors du champ de mai ; cette assemblée prend diverses décisions (ou plutôt : entérine les décisions du roi) et en particulier celle de lancer une expédition contre tel ou tel ennemi. Cette décision est diffusée auprès des intéressés, soit par les vassaux directs du roi auprès de leurs dépendants, soit par les comtes, évêques et abbés auprès des habitants de leur ressort. Chaque guerrier mobilisé doit apporter son équipement et ses vivres pour trois mois et se rendre au point de rassemblement de l'armée (ou des différents corps prévus).

Les forces mobilisées se décomposent entre la cavalerie lourde, la cavalerie légère et l'infanterie. L'armée de Charlemagne ne semble pas utiliser beaucoup de matériel technique, en particulier lors des quelques sièges de ville qui ont eu lieu (Pavie, Saragosse, Barcelone...).

Par ailleurs, Charlemagne dispose d'un certain nombre de guerriers dépendant directement de lui, qui forment sa garde, et qui peuvent être utilisés pour des opérations urgentes.

La consolidation et l'élargissement du territoire

Durant les trois premières décennies du règne de Charlemagne, le territoire du royaume s'accroît nettement, quoique de façon plus ou moins solide : intégration complète des duchés d'Aquitaine et de Bavière ; conquête du royaume des Lombards (774), de la Saxe, de quelques territoires en Espagne, dans les possessions byzantines et dans les pays slaves ; expéditions contre les Avars et les Bretons.

L'Aquitaine et la Gascogne

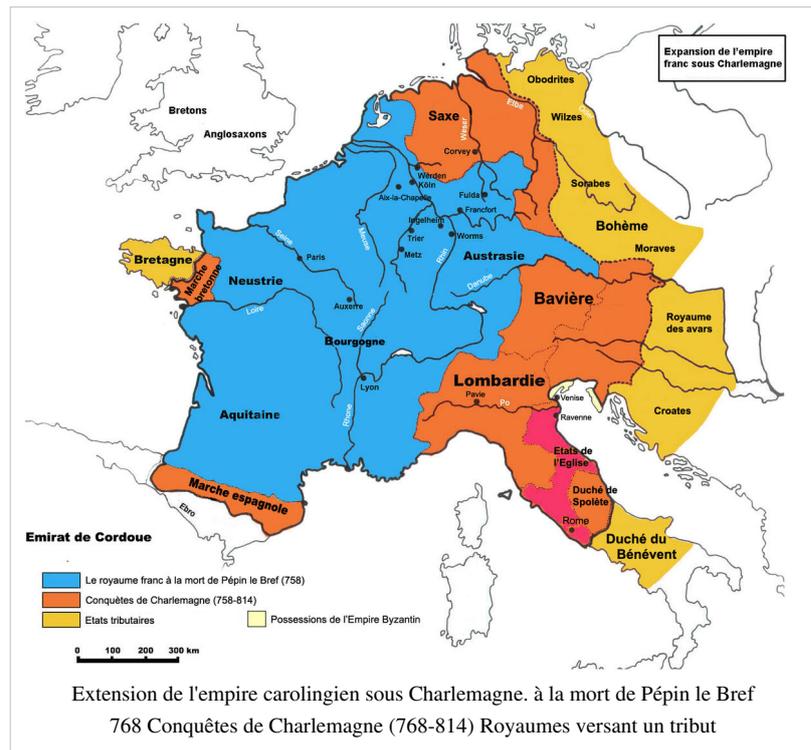
En 768, Pépin, juste avant de mourir, a obtenu la soumission de l'Aquitaine, le duc Waïfre ayant été assassiné par des gens de son entourage. De 768 à 771, le duché est partagé entre Charles et Carloman. En 769, le père de Waïfre, Hunald, sort du monastère où il avait été relégué et entre en rébellion. Traqué par l'armée franque, il se réfugie en Gascogne, mais le duc Loup II préfère se soumettre et livre Hunald à Charlemagne. Dès lors l'Aquitaine est sous le contrôle des Francs.

En 781, Louis est couronné à Rome roi d'Aquitaine. Ce royaume d'Aquitaine reste en place jusqu'à l'avènement à l'empire de Louis en 814, avec deux dépendances : le duché de Gascogne, au sud de la Garonne, où Sanche Loup succède à Loup II ; le comté de Septimanie (Narbonne, Carcassonne), dirigé par le comte Milon, un Wisigoth, puis par Guillaume de Gellone, comte de Toulouse et marquis de Septimanie à partir de 790 environ.

L'Italie

De toutes les guerres de Charlemagne, celles qu'il entreprit contre les Lombards sont les plus importantes par leurs conséquences politiques et celles aussi où se montre le plus clairement le lien qui rattache intimement la conduite de Charles à celle de son père. L'alliance avec la papauté les imposait, non seulement dans l'intérêt du pays, mais dans celui même du roi des Francs. Pépin le Bref avait espéré, à la fin de son règne, un arrangement pacifique avec les Lombards. Charles épousa Désirée la fille de leur roi Didier. Mais ce mariage ne servit à rien. Les Lombards continuèrent de menacer Rome et leur roi noua même contre son gendre de dangereuses intrigues avec le duc des Bavares et avec la propre belle-sœur de Charles^[46].

En 773, Charlemagne intervient à la demande du pape contre Didier. L'armée franque traverse les Alpes durant l'été 773, met le siège devant Pavie (en) (septembre) et occupe assez facilement le reste du royaume lombard. Pavie affamée et en proie à des épidémies tombe en juin 774. Charlemagne s'adjuge lui-même le titre de roi des Lombards *Gratia Dei Rex Francorum et Langobardorum* (« roi des Francs et des Lombards par la grâce de Dieu ») le 10 juillet 774 tandis que certains historiens affirment qu'il est proclamé roi par l'archevêque de Milan qui lui aurait posé la couronne de fer de Lombardie sur la tête. Charlemagne prend alors le titre de roi des Lombards ; Didier est envoyé comme moine à Corbie, le reste de sa famille est aussi neutralisé, à l'exception d'Adalgis qui se réfugie à Constantinople. Le duché de Spolète se soumet à la domination franque en acceptant comme duc un protégé du pape, Hildebrand (en). Le duché de Bénévent reste aux mains d'Arigis, gendre de Didier, mais doit fournir des otages, en



particulier son fils Grimoald, qui sera élevé à la cour. En 776, les Francs conquièrent le duché de Frioul (en).

En 781, le second fils de Charlemagne, Carloman, alors rebaptisé Pépin, est couronné à Rome roi d'Italie, titre qui ne correspond pas à un État formel ; par la suite, Pépin assume sous le contrôle de Charlemagne la fonction de roi des Lombards. La principale personnalité du royaume au début du règne de Pépin est Adalard, cousin de Charlemagne. Les problèmes sont assez nombreux : relations avec Arigis et avec les Byzantins.

Ainsi, l'État lombard, dont la naissance avait mis fin à l'unité politique de l'Italie, attira sur elle, en mourant, la conquête étrangère. Elle n'était plus désormais qu'un appendice de la monarchie franque et elle ne devait s'en détacher, à la fin du IX^e siècle, que pour tomber bientôt après sous la domination allemande. Par un renversement complet du sens de l'histoire, elle qui avait jadis annexé le nord de l'Europe était maintenant annexée par lui ; et cette destinée n'est en un sens qu'une conséquence des bouleversements politiques qui avaient transporté de la Méditerranée au nord de la Gaule le centre de gravité du monde occidental.

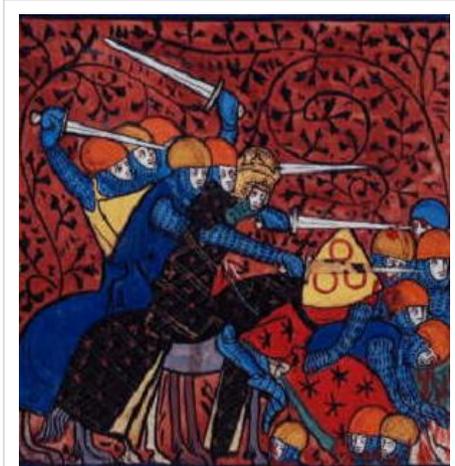
Et pourtant, c'est Rome, mais la Rome des papes, qui a décidé de son sort. On ne voit pas quel intérêt aurait poussé les Carolingiens à attaquer et à conquérir le royaume lombard si leur alliance avec la papauté ne les y avait contraints. L'influence que l'Église, débarrassée de la tutelle de Byzance, va désormais exercer sur la politique de l'Europe, apparaît ici pour la première fois en pleine lumière. L'État ne peut désormais se passer de l'Église. Entre elle et lui se forme une association de services mutuels qui, les mêlant sans cesse l'un à l'autre, mêle aussi continuellement les questions spirituelles aux questions temporelles et fait de la religion un facteur essentiel de l'ordre politique. La reconstitution de l'Empire romain, en 800, est la manifestation définitive de cette situation nouvelle et le gage de sa durée dans l'avenir.

La Saxe

Au-delà du Rhin, un puissant peuple conservait encore, avec son indépendance, la fidélité au vieux culte national : les Saxons, répartis entre quatre groupes (Westphales, Ostphales, Angrivarii, Nordalbingiens) et établis entre l'Ems et l'Elbe, depuis les côtes de la Mer du Nord jusqu'aux montagnes du Harz. Seuls de tous les Germains, c'est par mer qu'à l'époque du grand ébranlement des invasions, ils étaient allés chercher des terres nouvelles. Durant tout le V^e siècle, leurs barques avaient inquiété les côtes de Gaule aussi bien que celles de Grande-Bretagne. Il y eut des établissements saxons, encore reconnaissables aujourd'hui à la forme des noms de lieux, à l'embouchure de la Canche et à celle de la Loire. Mais c'est seulement en Grande-Bretagne que des Saxons et des Angles, peuples du sud du Jutland étroitement apparentés à eux, s'établirent durablement. Ils refoulèrent la population celtique de l'île dans les districts montagneux

de l'Ouest, Cornouailles et pays de Galles d'où, se trouvant trop à l'étroit, elle émigra au VI^e siècle en Armorique, qui prit dès lors le nom de Bretagne comme la partie conquise de la Grande-Bretagne reçut le nom d'Angleterre. Ces Saxons insulaires ne conservèrent pas de rapports avec leurs compatriotes du continent. Ils les avaient si bien oubliés qu'à l'époque où, après avoir été évangélisés par Grégoire le Grand, ils entreprirent la conversion des Germains, ce n'est pas vers eux, mais vers la Haute-Allemagne que leurs missionnaires dirigèrent leurs efforts.

Au milieu du VIII^e siècle, les Saxons continentaux étaient donc encore relativement préservés de l'influence romaine et chrétienne. Pendant que leurs voisins se romanisaient ou se convertissaient, leurs institutions et leur culte national propres s'étaient développés et affermis. Le royaume franc, dont ils étaient limitrophes, n'était pas en mesure d'exercer sur eux le prestige et l'attraction dont l'Empire romain avait jadis été l'objet de la part des barbares. À côté de lui, ils conservaient leur indépendance à laquelle ils tenaient d'autant plus qu'elle leur permettait d'en piller les provinces limitrophes. Ils étaient attachés à leur religion comme à la marque et à la garantie de leur indépendance^[47].



La guerre entre Charlemagne et les Saxons.

Depuis 748, ils sont tributaires du royaume franc ; le tribut, établi en 758 à 300 chevaux par an, n'est cependant pas payé à la fin du règne de Pépin le Bref et le royaume subit régulièrement des incursions saxonnes.

Charlemagne fait sa première expédition en Saxe en 772, détruisant en particulier le principal sanctuaire, l'Irminsul, symbole de la résistance du paganisme saxon et lieu de réunion des Païens qui lui apportaient une offrande après chaque victoire ; puis, à partir de 776, après l'intermède italien, commence une guerre acharnée contre les Saxons, qui, commandés par Widukind, un chef westphalien, lui opposent une vigoureuse résistance. Après plusieurs campagnes marquées par la dévastation de différentes parties de la Saxe et la soumission provisoire de chefs, mais aussi par un revers grave des Francs en 782 au Süntel, près de la Weser. Cette défaite entraîne une opération de représailles qui s'achève par le massacre de 4 500 Saxons à Verden. Widukind finit par se soumettre en 785 et se fait baptiser.

Charlemagne impose alors le *Capitulaire De partibus Saxoniae* (premier capitulaire saxon), une législation d'exception qui prévoit la peine de mort pour de nombreuses infractions, en particulier pour toute manifestation de paganisme (crémation des défunts, refus du baptême pour les nouveau-nés). Une politique de déportation des Saxons et de colonisation par des Francs a lieu en même temps. La législation d'exception prend fin en 797 (troisième capitulaire saxon), mais la soumission définitive n'est vraiment atteinte qu'en 804.

Jusqu'alors le christianisme s'était répandu relativement paisiblement chez les Germains. Aux Saxons il fut imposé par la force. Le peuple fut contraint de recevoir le baptême, et la peine de mort fut décrétée contre tous ceux qui sacrifieraient encore aux "idoles". De là les violences et les massacres des guerres contre les Saxons et de là aussi l'acharnement qu'ils mirent à défendre leurs dieux devenus les protecteurs de leur liberté. Dans certains milieux nationalistes allemands l'image de Charlemagne est celle du « Boucher des Saxons » issue du massacre de Verden^[48]. Ainsi en 1935, pour commémorer l'événement, le régime nazi construisit le monument de Sachsenhain.

La conquête des Saxons permettait également de mettre fin une fois pour toutes à la menace permanente que les Saxons faisaient peser sur la sécurité du royaume franc. L'annexion et la conversion de la Saxe firent entrer toute l'ancienne Germanie dans la civilisation européenne. Lorsqu'elles furent achevées, la frontière orientale de l'Empire carolingien atteignit l'Elbe et la Saale. Elle se dirigeait de là jusqu'au fond de l'Adriatique par les montagnes de Bohême et le Danube, englobant le pays des Bavares^[49].

L'Espagne

Depuis leur défaite à Poitiers, les Musulmans n'avaient plus menacé la Gaule. L'arrière-garde qu'ils avaient laissée dans le pays de Narbonne en avait été refoulée par Pépin le Bref. L'Espagne, où venait de s'installer l'émirat de Cordoue, ne regardait plus vers le Nord et la civilisation brillante qui s'y répandit sous les premiers Omeyyades, dirigeait son activité vers les établissements islamiques proches de la Méditerranée. La rapidité des progrès de l'Islam dans les sciences, les arts, l'industrie, le commerce est presque aussi étonnante que la rapidité de ses conquêtes. Mais ces progrès eurent naturellement pour conséquence de détourner ses énergies des grandes entreprises de prosélytisme pour les concentrer sur lui-même. En même temps que les sciences se développèrent et que l'art s'épanouit, surgirent des querelles religieuses et politiques. L'Espagne n'en était pas plus épargnée que le reste du monde musulman. C'est l'une d'elles qui provoqua l'expédition de Charles au-delà des Pyrénées^[50].

L'alliance avec Suleyman Ibn al-Arabi (777)

En 777, lors de l'assemblée de Paderborn, en Saxe, Charlemagne reçoit des émissaires de plusieurs gouverneurs musulmans d'Espagne, y compris celui de Barcelone, en rébellion contre l'émirat de Cordoue. Sulayman s'engage à permettre aux Francs de s'emparer de Saragosse. Charlemagne décide de donner suite et d'intervenir dans le nord de l'Espagne, sans doute pas pour des raisons religieuses (des lettres du pape de cette époque montrent que celui-ci préférerait une intervention en Italie, contre des chrétiens), mais plutôt pour sécuriser la frontière sud de l'Aquitaine.

L'expédition de 778

Une double expédition est mise sur pied au printemps 778, et durant l'été les deux armées se rejoignent devant Saragosse, mais à ce moment, la ville est tenue par des loyalistes, contrairement à ce que prétendait Suleyman.

Menacés d'une intervention de l'émir de Cordoue, les Francs lèvent le siège et quittent l'Espagne, après avoir pillé Pampelune. Cet échec est augmenté du revers assez grave subi par l'arrière-garde de Charlemagne par les Vascons lors de la traversée des Pyrénées. L'embuscade^[51], est principalement menée par des Basques, mais il est probable qu'y participent aussi des habitants de Pampelune et des ex-alliés musulmans de Charlemagne^[52], mécontents d'une retraite aussi rapide (les otages remis par Suleyman sont libérés au cours de l'opération).

Pour les contemporains, cette expédition passa à peu près inaperçue. Le souvenir du comte Roland tué dans l'embuscade ne se perpétua tout d'abord que parmi les gens de sa province, dans le pays de Coutances. Il fallut l'enthousiasme religieux et guerrier qui s'empara de l'Europe à l'époque de la première Croisade pour faire de Roland le plus héroïque des preux de l'épopée française et chrétienne et transformer la campagne dans laquelle il trouva la mort en une lutte gigantesque entreprise contre l'Islam par « Carles li reis nostre emperere magne »^[53].

La constitution de la marche d'Espagne (785-810)

Par la suite, Charlemagne n'intervient plus personnellement en Espagne, laissant le soin des opérations aux responsables militaires de l'Aquitaine, les comtes de Toulouse Chorson, puis Guillaume de Gellone, puis le roi Louis lui-même. Malgré une défaite subie par Guillaume en Septimanie (793), les Aquitains réussissent à conquérir quelques territoires en Espagne : notamment Gerone, Barcelone (801), la Cerdagne et Urgell. En revanche, malgré trois tentatives menées par Louis, ils échouent à reprendre Tortosa. En 814, Saragosse et la vallée de l'Ebre restent donc musulmans, pour encore très longtemps.

Les territoires reconquis forment la Marche d'Espagne.

Autres

La Bavière

Depuis 748, elle est dirigée par le duc Tassilon, petit-fils de Charles Martel, imposé par Pépin le Bref à la mort du duc Odilon. Cependant Tassilon cherche à préserver son indépendance, épousant en 763 Liutberge, fille de Didier de Lombardie et futur belle-sœur de Charlemagne.

Bien que Tassilon ne soit pas intervenu lors de la campagne contre les Lombards en 773-774, Charlemagne s'efforce de renforcer son contrôle. Tassilon doit prêter serment de fidélité en 781, puis de nouveau en 787. En 788, il est mis en jugement devant l'assemblée, condamné à mort, puis gracié et enfermé dans un monastère ainsi que son épouse et ses deux fils. Charlemagne nomme des comtes pour la Bavière et place son beau-frère Gérold à la tête de l'armée avec le titre de *praefectus*. En 794, Tassilon comparait de nouveau devant l'assemblée et proclame sa renonciation au trône de Bavière, désormais totalement intégrée au royaume franc.

Les Avars

Ce peuple de cavaliers, d'origine turque, avait au VI^e siècle anéanti les Gépides (avec l'aide des Lombards) et s'était depuis lors installés dans la vallée du Danube, d'où il harcelait à la fois l'Empire byzantin et la Bavière.

En 791, avec l'aide de son fils Pépin d'Italie, Charlemagne mène contre les Avars une première expédition. En 795, il réussit à s'emparer de leur camp retranché, le *Ring avar*, avec un trésor considérable, fruit de plusieurs dizaines d'années de pillage. En 805, les derniers Avars rebelles sont définitivement soumis.

Ce furent des campagnes d'extermination. Les Avars furent massacrés au point de disparaître en tant que peuple. L'opération terminée, Charles, pour parer à de nouvelles agressions, jeta en travers de la vallée du Danube une *marche*, c'est-à-dire un territoire de garde soumis à une administration militaire. Ce fut la "marche" orientale (*marca orientalis*), point de départ de l'Autriche moderne qui en a conservé le nom^[54].

Les Frisons

L'annexion de la Frise orientale (la région s'étendant du Zuiderzee jusqu'à l'embouchure de la Weser) par les Francs n'est acquise, en apparence, qu'après 782, voire 785. La situation demeura tendue encore plusieurs années pour les Francs.

Les Bretons

Venus au V^e siècle de Bretagne, les Bretons sont des chrétiens organisés en chefferies, dirigées par les *machtiern*. Ils occupent l'ouest de la péninsule armoricaine (Domnonée, Cornouaille et Vannetais). Le Vannetais (Broerec pour les Bretons) a cependant été repris par les Francs ; à la fin du VIII^e siècle, les comtés de Nantes, Rennes et Vannes forment la marche de Bretagne. Les Bretons sont en principe tributaires du royaume franc, mais cela n'empêche pas des opérations de pillage.

En 786, Charlemagne envoie des forces considérables pour soumettre les *machtiern*. D'autres expéditions sont organisées par la suite en 799, avec le comte Guy de Nantes, puis en 811, toujours avec un succès limité. Malgré cela, une partie de l'aristocratie bretonne ralliée fournit des cadres à la monarchie franque ; c'est d'elle que, sous le règne de Louis le Pieux, sortira Nominoë.

Les Slaves

Dès avant la fin du VII^e siècle les Slaves s'étaient avancés en Europe centrale. Ils avaient pris possession du pays abandonné par les Germains entre la Vistule et l'Elbe, par les Lombards et les Gépides en Bohême et Moravie. De là ils avaient franchi le Danube et s'étaient introduits en Thrace où ils s'étaient répandus jusque sur les côtes de l'Adriatique.

De ce côté encore, il fallait assurer la sécurité de l'Empire. Depuis 807 d'autres "marches" furent établies le long de l'Elbe et de la Saale, barrant le passage aux tribus slaves des Sorabes et des Abodrites. Cette frontière fut en même temps, comme le Rhin l'avait été au IV^e et V^e siècle, la frontière entre l'Europe chrétienne et le paganisme. Il est intéressant pour l'appréciation des idées religieuses de ce temps, de constater qu'il y eut là momentanément un renouveau de l'esclavage. Le paganisme des Slaves les mettant en dehors de l'humanité, ceux d'entre eux qui étaient faits prisonniers étaient vendus comme du bétail. Aussi le mot qui dans la plupart des langues occidentales désigne l'esclave (*esclave, sklave, slaaf*) n'est pas autre chose que le nom même du peuple slave^[55].

Le couronnement impérial (25 décembre 800)

Les facteurs généraux du couronnement

La situation en Europe occidentale

Élargi par la conquête à l'Est jusqu'à l'Elbe et au Danube, au sud jusqu'à Bénévent et jusqu'à l'Èbre, la monarchie franque, à la fin du VIII^e siècle, renferme à peu près tout l'Occident chrétien. Les petits royaumes anglo-saxons et espagnols, qu'elle n'a pas absorbés, ne sont qu'une quantité négligeable et ils lui prodiguent d'ailleurs les témoignages d'une déférence qui pratiquement équivaut à la reconnaissance de son protectorat. En fait, la puissance de Charles s'étend à tous les pays et à tous les hommes qui reconnaissent dans le pape de Rome le vicaire du Christ et le chef de l'Église. En dehors d'elle, ou c'est le monde barbare du paganisme, ou le monde ennemi de l'Islam, ou enfin le vieil Empire byzantin, chrétien sans doute, mais d'une orthodoxie bien capricieuse et de plus en plus se groupant autour du patriarche de Constantinople et laissant le pape à l'écart.

L'idée même d'empire, d'imperium, est présente dans les esprits de plusieurs personnalités à la fin des années 790, en particulier chez Alcuin.



Couronnement de Charlemagne. *Grandes Chroniques de France*
(version enluminée par Jean Fouquet).

De plus, le souverain de cette immense monarchie est à la fois l'obligé et le protecteur de l'Église. Sa foi est aussi solide que son zèle pour la religion est ardent. Peut-on s'étonner dans de semblables conditions que l'idée se soit présentée de profiter d'un moment si favorable pour reconstituer l'Empire romain, mais un Empire romain dont le chef, couronné par le pape au nom de Dieu, ne devra son pouvoir qu'à l'Église, et n'existera que pour l'aider dans sa mission, un Empire qui, n'ayant pas d'origine laïque, ne devant rien aux hommes, ne formera pas à proprement parler un État, mais se confondra avec la communauté des fidèles dont il sera l'organisation temporelle, dirigée et inspirée par l'autorité spirituelle du successeur de Saint Pierre ? Ainsi, la société chrétienne recevrait sa forme définitive. L'autorité du pape et de l'empereur, tout en restant distinctes l'une de l'autre, seront pourtant aussi étroitement associées que, dans le corps de l'homme, l'âme l'est à la chair. Le vœu de Saint Augustin serait accompli. La cité terrestre ne serait que la préparation de l'acheminement à la cité céleste. Il s'agit d'une conception grandiose mais uniquement ecclésiastique, dont Charles n'a jamais saisi exactement, semble-t-il, toute la portée et toutes les conséquences^[56].

La situation dans l'Empire byzantin

Depuis 792, l'empire est de fait dirigé par Irène, mère de l'empereur Constantin VI, mais en 797, elle assume officiellement le titre de *basileus*, ce qui dans la société de l'époque est un peu incongru, d'autant que son fils est mort peu après avoir été aveuglé sur l'ordre d'Irène. Les milieux carolingiens estiment que dans ces conditions, le titre impérial byzantin n'est plus porté.

La situation de la papauté

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Un autre facteur est la relation entre le pape et les autorités byzantines : l'empereur et le patriarche de Constantinople. L'autorité du pape est considérée comme faible face à celle du patriarche de Constantinople, soutenu par un État encore riche et puissant. Le prestige de Rome ne peut remonter que si le pape s'appuie lui-même sur un État puissant, ce que la papauté a trouvé dans le royaume franc des Carolingiens, et tout accroissement du prestige du royaume franc serait favorable pour la papauté.

En 796, le pape Adrien I^{er} est remplacé par Léon III, dont la position à Rome est beaucoup plus faible que celle de son prédécesseur face à la hiérarchie ecclésiastique et face à la noblesse romaine, bien qu'il ait été élu très rapidement et très facilement. Il est notamment poursuivi par des rumeurs sur l'immoralité de son comportement. Léon III est donc très dépendant de la protection de Charlemagne.

L'attentat contre Léon III (25 avril 799) et ses conséquences

Le 25 avril 799, Léon III subit un véritable attentat : au cours de la procession des Grandes Litanies, il est jeté à bas de sa mule, et molesté, puis emprisonné ; le bruit court que ses assaillants lui ont coupé la langue et crevé les yeux, ce qui se révélera inexact, mais permettra de parler de miracle. Quelques jours plus tard, il est délivré grâce à l'intervention du duc franc Winigis de Spolète (en), qui l'emmène à Spolète, puis, avec des *missi* de Charlemagne, est organisé un voyage pontifical à Paderborn.

De Paderborn à Rome (été 799-novembre 800)

Léon III passe environ un mois à Paderborn, rencontrant plusieurs fois Charlemagne. Le contenu politique de leurs discussions est ignoré ; on ne sait pas en particulier si l'attribution du titre impérial a été discutée. Mais on peut noter qu'un poème écrit durant cette entrevue, parle de Charlemagne comme du Père de l'Europe et d'Aix-la-Chapelle comme de la Troisième Rome. En tout cas, Charlemagne s'engage à venir à Rome pour traiter le différend entre Léon et ses adversaires.

Il semble que Charlemagne ait envisagé un voyage à Rome dès le début de 799, avant cette crise, puisque, dans une lettre, Alcuin demande à en être dispensé pour raisons de santé. Le voyage est confirmé à Paderborn, mais Charlemagne ne se précipite pas à Rome. Il faut laisser le temps à Léon de rétablir sa position à Rome. Il est aussi possible qu'il ait paru judicieux d'être à Rome pour la Noël de l'an 800.

Léon est de retour à Rome, avec une escorte et quelques hauts dignitaires francs, à la fin octobre 799 ; les *missi* reçoivent une plainte officielle contre lui. Une commission est réunie au Latran et une enquête est menée. Dans l'ensemble, malgré tout, la situation de Léon est à peu près rétablie.

Charlemagne passe le printemps et l'été 800 dans une tournée en Neustrie, s'attardant particulièrement à Boulogne, où est envisagé le problème de la défense des côtes, puis à Tours, où il rencontre Alcuin, mais aussi Louis d'Aquitaine. Il part ensuite pour l'Italie, une expédition militaire contre Bénévent étant aussi envisagée. Le cortège fait étape à Ravenne : Pépin est envoyé contre Bénévent tandis que Charlemagne part pour Rome.

Il arrive aux abords de Rome le 23 novembre. Selon le protocole byzantin, le *basileus*, s'il venait à Rome, devrait être accueilli par le pape lui-même à 6 milles de Rome. Il est donc significatif que Charlemagne, seulement roi des Francs et des Lombards, soit accueilli par le pape à 12 milles, à Mentana.

Charlemagne gagne Rome le 24 et s'établit au Vatican, en dehors des murs de la ville.

Décembre 800

Après une semaine de cérémonies religieuses et de *Laudes*, Charlemagne décide de procéder à un jugement de Léon III et, en même temps, des conjurés de 799. Une assemblée de prélats francs et romains, présidée par Charlemagne, est réunie à Saint-Pierre : elle va durer jusqu'au 23 décembre. Les responsables de l'attentat, en présence de Charlemagne, renoncent à accuser le pape, et chacun d'entre eux s'efforce de rejeter la responsabilité sur les autres. Ils seront condamnés à mort, la peine étant ensuite commuée en bannissement. En ce qui concerne Léon III, en l'absence d'accusateurs, Charlemagne aurait pu s'en tenir là. Mais il veut que les choses soient mises au net et impose à Léon une procédure de jugement par serment purgatoire, une procédure germanique.

Le serment a lieu le 23 décembre : Léon jure qu'il n'a commis aucun des crimes dont il a été accusé. Puis l'assemblée évoque la question de l'accession de Charlemagne au titre impérial. Les arguments utilisés, sans doute par les prélats de la suite de Charlemagne^[58], concernent la vacance du trône à Constantinople et le fait que Charlemagne ait sous son contrôle les anciennes résidences impériales d'Occident, notamment Rome, mais aussi Ravenne, Milan, Trèves. L'assemblée accueille favorablement ces arguments et Charlemagne accepte l'honneur qui lui est proposé.

Il est prévu qu'une cérémonie ait lieu le 25 décembre, à l'occasion de la messe de Noël, qui a lieu habituellement à Saint-Jean-de-Latran, mais aura lieu cette fois dans la basilique Saint-Pierre.

La cérémonie du 25 décembre

Le jour de Noël de l'an 800, Charlemagne est donc couronné *empereur d'Occident* par le pape Léon III. Il se montre courroucé que les rites de son couronnement soient inversés au profit du pape. En effet, ce dernier lui dépose subitement la couronne sur la tête alors qu'il est en train de prier, et ensuite seulement le fait acclamer et se prosterner devant lui. Une manière de signifier que c'est lui, le pape, qui fait l'empereur – ce qui anticipe sur les longues querelles des siècles ultérieurs entre l'Église et l'Empire. Selon Eginhard, le biographe de Charlemagne, l'empereur serait sorti furieux de la cérémonie : il aurait préféré que l'on suive le rituel byzantin, à savoir l'acclamation, le couronnement et enfin l'adoration – c'est-à-dire, selon les *Annales Royales*, le rituel de la proskynèse (prosternation), le pape s'agenouillant devant l'empereur. C'est en se souvenant^[réf. souhaitée] de cet épisode que Napoléon prend soin, un millénaire plus tard, lors de son couronnement en présence du pape, de se poser la couronne lui-même sur la tête.

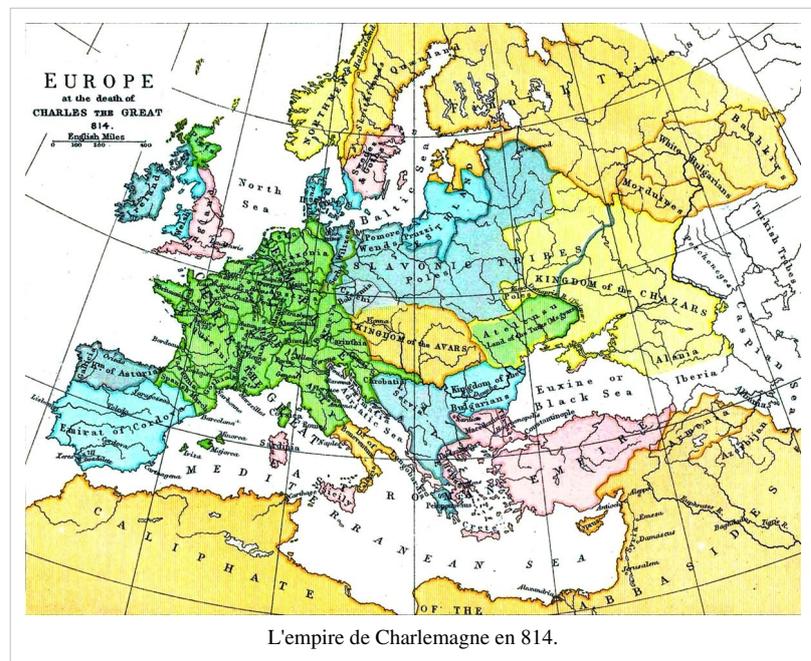
En 813, Charlemagne fit changer, en faveur de son fils Louis le Pieux, le cérémonial qui l'avait froissé : la couronne fut posée sur l'autel et Louis la plaça lui-même sur sa tête, sans l'intervention du pape. Cette nouveauté, qui disparut par la suite, ne changeait rien au caractère de l'Empire. Bon gré, mal gré, il restait une création de l'Église, quelque chose d'extérieur et de supérieur au monarque et à la dynastie. C'était à Rome qu'en était l'origine et c'était le pape seul qui en disposait comme successeur et représentant de Saint Pierre. De même qu'il tient son autorité de l'apôtre, c'est au nom de l'apôtre qu'il confère le pouvoir impérial^[59].



Mosaïque de l'archibasilique Saint-Jean-de-Latran de Rome présentant sur la droite le pape Léon III et Charlemagne, agenouillés aux pieds de Saint Pierre. Ce dernier leur remet les clefs et la bannière, symboles de leurs pouvoirs respectifs.

La réaction byzantine

Mais l'empire byzantin refuse de reconnaître le couronnement impérial de Charlemagne, le vivant comme une usurpation. Charles et ses conseillers objectent que l'empire d'Orient étant tombé aux mains d'une femme, l'impératrice Irène de Byzance, cela équivalait à une déshérence pure et simple du titre impérial, qui ne peut être assumé que par un mâle. Irène cherche la paix avec les Francs, mais le couronnement de Charlemagne comme empereur des Romains est regardé à Constantinople comme un acte de rébellion. À l'automne 801, elle propose à Charlemagne un projet d'union matrimoniale destiné à réunifier l'Empire romain mais



L'empire de Charlemagne en 814.

l'aristocratie byzantine, hostile à Irène, voyant dans ce projet un acte sacrilège, organise un coup d'État en octobre 802 contre l'impératrice.

Avec le traité de paix d'Aix-la-Chapelle en 812, l'empereur d'Orient Michel I^{er} Rhangabé daigne parer Charlemagne du titre d'empereur mais en utilisant des formules détournées évitant de se prononcer sur la légitimité du titre, telles que : « Charles, roi des Francs (...), que l'on appelle leur empereur ». C'est l'empereur byzantin Léon V l'Arménien qui accepte vraiment de lui reconnaître le titre d'empereur d'Occident en 813^[60].

Théorie carolingienne de l'empire

Charlemagne considère que la dignité impériale ne lui est conférée qu'à titre personnel, pour ses exploits, et que son titre n'est pas appelé à lui survivre. Dans ses actes, le souverain se titre « empereur gouvernant l'Empire romain, roi des Francs et des Lombards » (*Karolus, serenissimus augustus, a Deo coronatus, magnus et pacificus imperator, Romanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Francorum et Langobardorum*). Dans son testament, en l'an 806, il partage l'empire entre ses fils, suivant la coutume franque, et ne fait aucune mention de la dignité d'empereur. C'est seulement en 813, quand il n'a plus qu'un seul fils encore vivant, le futur Louis le Pieux, que Charlemagne décide dans son testament du maintien de l'intégralité de l'empire et du titre impérial.

Selon les lettrés de l'époque, comme Alcuin, le prince idéal doit avoir un but religieux, et lutter contre les hérétiques et les païens, y compris hors des frontières. Mais il doit avoir aussi un but politique : ne pas se contenter de la dignité royale, et devenir empereur d'Occident. Léon III va dans ce sens, mais pour lui le pouvoir spirituel l'emporte sur le pouvoir temporel, ce qui explique cette organisation lors du couronnement de Charlemagne.

Avec ce sacre, Charlemagne est désormais présenté comme un « nouveau David », un *Christus domini* (un « prêtre-roi »).

Fin du règne



Perséphone représentée sur le sarcophage paléochrétien de Charlemagne, datant du II^e siècle

Son fils Pépin d'Italie meurt en 810 et le cadet Charles en 811. En 813, il fait prendre, par cinq synodes provinciaux, une série de dispositions concernant l'organisation de l'Empire (pour plus de détails, cf. Concile de Tours (813), Concile de Mayence (813), Conciles d'Arles, Concile de Chalon). Elles sont ratifiées la même année par une Assemblée générale convoquée à Aix-la-Chapelle, au cours de laquelle il prend la précaution de poser lui-même la couronne impériale sur la tête de Louis, l'unique survivant de ses fils.

Charlemagne meurt le 28 janvier 814 à Aix-la-Chapelle, d'une affection aiguë qui semble avoir été une pneumonie^[61].



Partie du suaire mortuaire de Charlemagne. Il représente un quadriga et fut fabriqué à Constantinople.



Châsse en or et en argent abritant les reliques de Charlemagne.

Selon Éginhard^[62], Charlemagne n'ayant laissé aucune indication concernant ses funérailles, après de simples cérémonies mortuaires dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (l'embaumement et la mise en bière précèdent cette cérémonie au cours de laquelle une « effigie^[63] vivante » est probablement placée sur son cercueil pour le représenter), il est inhumé dans une fosse le jour même sous le dallage de la Chapelle palatine. Le moine Adémar de Chabannes, dans son *Chronicon*, chronique rédigée entre 1024 et 1029, rend ces funérailles plus fastueuses, créant le mythe d'un Otton III qui a retrouvé un caveau voûté

dans lequel l'Empereur « à la barbe fleurie » est assis sur un siège d'or, revêtu de ses insignes impériaux, ceint de son épée d'or, avec dans ses mains un évangélaire d'or, et sur sa tête un diadème avec un morceau de la Vraie Croix. En 1166, Frédéric Barberousse, après avoir obtenu la canonisation de Charlemagne, fait rouvrir le tombeau pour déposer ses restes dans un sarcophage en marbre dit « sarcophage de Proserpine », le 27 juillet 1215 Frédéric II entreprend une seconde *translatio* dans une châsse en or et en argent.

Au lendemain de sa mort en 814, son vaste empire est borné à l'ouest par l'océan Atlantique (sauf la Bretagne), au sud, par l'Èbre, en Espagne, par le Volturno, en Italie ; à l'est par la Saxe, la rivière Tisza, les contreforts des Carpates et l'Oder ; au nord par la Baltique, le fleuve Eider, la mer du Nord et la Manche.

Aspects généraux du règne

À y regarder de près, on aperçoit que le règne de Charlemagne n'est que la continuation et comme le prolongement de celui de son père Pépin le Bref. Aucune originalité n'y apparaît : alliance avec l'Église, lutte contre les païens, les Lombards et les Musulmans, transformations gouvernementales, souci de réveiller les études de leur torpeur, tout cela se rencontre en germe déjà sous Pépin. Comme tous les grands remueurs d'histoire, Charles n'a fait qu'activer l'évolution que les besoins sociaux et politiques imposaient à son temps. Son rôle s'adapte si complètement aux tendances nouvelles de son époque qu'il en paraît être l'instrument et qu'il est bien difficile de distinguer dans son œuvre ce qui lui est personnel et ce qu'elle doit au jeu même des circonstances^[64].

Les relations diplomatiques

Charlemagne a eu des relations diplomatiques avec

l'Empire byzantin

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

le califat abbasside de Bagdad

Article détaillé : Alliance abbasido-carolingienne.

Ces relations posent le problème des "relations avec l'islam" ; il semble qu'en fait, les Francs, même les hommes d'Église, ne perçoivent pas à cette époque les musulmans d'un point de vue religieux. L'islam est très mal connu et plus ou moins assimilé à un paganisme.

Alors qu'il existe une tension entre les Francs et l'émirat de Cordoue, qui contrôle l'Espagne et mène des attaques contre l'Aquitaine, Charlemagne entretient de bonnes relations avec le calife abbasside de Bagdad, Haroun ar-Rachid, son allié de fait contre l'émirat, mais aussi contre l'empire byzantin. On note que les Annales appellent Haroun *Aaron*, et le présentent parfois comme "roi des Perses".

Une première ambassade est envoyée par Charlemagne en 797, à propos de l'accès aux lieux saints de Jérusalem.



Haroun ar-Rachid reçoit une délégation de Charlemagne (tableau de Julius Köckert, 1864).

Haroun répond par une ambassade qui arrive en Italie en 801, donc, par un heureux hasard, peu de temps après le couronnement impérial, avec des cadeaux remarquables : entre autres, un éléphant blanc nommé Abul-Abbas, qui accompagnera Charlemagne jusqu'à sa mort en 810^[65]. Le calife l'assure en outre que la pleine liberté resterait assurée aux pèlerins chrétiens.

Une autre ambassade d'Haroun a lieu en 806, avec cette fois une horloge hydraulique.

les rois de Mercie, particulièrement Offa.

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

L'administration de l'Empire

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Réduit aux ressources de ses domaines privés, l'empereur ne pouvait subvenir aux besoins d'une administration digne de ce nom. Faute d'argent, l'État est obligé de recourir aux services gratuits de l'aristocratie, dont la puissance ne peut grandir que pour autant que l'état s'affaiblisse. Pour parer à ce danger, dès la fin du VIII^e siècle, un serment spécial de fidélité, analogue à celui des vassaux, est exigé des comtes au moment de leur entrée en charge. Mais le remède est pire que le mal. En effet, le lien vassalique en rattachant le fonctionnaire à la personne du souverain, affaiblit ou même annule son caractère d'officier public. Il lui fait, en outre, considérer sa fonction comme un fief, c'est-à-dire comme un bien dont il a la jouissance et non plus comme un pouvoir délégué par la couronne et exercé en son nom^[66].

L'administration de l'empire par les comtes est contrôlée par les *missi dominici*. Il s'agit probablement d'un emprunt à l'Église adapté aux nécessités de l'État. S'inspirant de la division de l'Église en archevêchés comprenant plusieurs diocèses, Charlemagne répartit l'Empire en de vastes circonscriptions (*missatica*) comprenant chacune plusieurs comtés. Dans chacune de ces circonscriptions, deux envoyés impériaux, les *missi dominici*, un laïc et un ecclésiastique, sont chargés de surveiller les fonctionnaires, de noter les abus, d'interroger le peuple et de faire chaque année rapport sur leur mission. Rien de plus salubre qu'une telle institution pourvu toutefois qu'elle ait un pouvoir de sanction. Or, elle n'en a aucune car les fonctionnaires sont pratiquement inamovibles. On ne découvre nulle part que les *missi dominici* aient réussi à redresser les défauts qu'ils ont dû partout noter en quantité ; la réalité a été plus forte que la bonne volonté de l'empereur.

Les capitulaires, qui constituent l'essentiel de l'œuvre législative de Charlemagne parvenue jusqu'à nous, sont des directives élaborées à la cour au cours de grandes assemblées appelées plaids. Rédigés sur le modèle des décisions promulguées par les conciles, ils fourmillent d'essais de réformes, de tentatives d'amélioration, de velléités de perfectionner ou d'innover dans tous les domaines de la vie civile ou de l'administration. Ainsi, Charlemagne introduisit au tribunal du palais, à la place de la procédure formaliste du droit germanique, la procédure par enquête qu'il emprunta aux tribunaux ecclésiastiques.

Pour leur plus grande part cependant, le contenu des capitulaires indiquent plutôt un programme que des réformes effectives et leurs innombrables décisions sont loin d'avoir été toutes réalisées. Celles qui l'ont été, par exemple l'institution des tribunaux d'échevins, sont loin d'avoir pénétré dans toutes les parties de l'Empire. Les forces de la monarchie n'étaient pas à la hauteur de ses intentions. Le personnel dont elle disposait était insuffisant et, surtout, elle trouvait dans la puissance de l'aristocratie une limite qu'elle ne pouvait ni franchir ni supprimer^[67].

La politique religieuse

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Charlemagne a joué un rôle important dans le fonctionnement de l'Église, ainsi que dans le domaine théologique.

Grâce au zèle et à la vigilance de l'empereur, l'Église jouit d'une sérénité, d'une autorité, d'une influence et d'un prestige qu'elle n'avait plus connus, depuis Constantin. Charles étend sa sollicitude aux besoins matériels du clergé, à son état moral et à son apostolat. il comble de donations les évêchés et les monastères et les place sous la protection d'« avoués » nommés par lui ; il rend la dîme obligatoire dans toute l'étendue de l'Empire. il prend soin de ne proposer aux diocèses que des hommes aussi recommandables par la pureté de leurs mœurs que par leur dévouement ; il seconde sur les frontières l'évangélisation des Slaves.

De nombreux capitulaires sont consacrés aux problèmes de la discipline ecclésiastique.

Certains textes sont aussi consacrés à des points concernant la doctrine, principalement :

- le rejet de l'iconoclasme byzantin ;
- le rejet de l'adoptianisme, doctrine soutenue à ce moment par certains évêques de l'Espagne musulmane, comme Elipand, archevêque de Tolède ;
- la *querelle du Filioque*

Il s'agit d'une modification du *Credo*, la phrase : « L'Esprit Saint procède du Père » (*ex Patre*) devenant « L'Esprit Saint procède du Père et du Fils » (*ex Patre Filioque*). La nouvelle formulation, en cours dans les Églises d'Espagne et de Gaule, est à l'origine d'un débat avec le patriarcat de Constantinople, particulièrement aigu dans les années 807-809. Charlemagne, favorable au *Filioque*, demande alors à trois théologiens d'étudier la question en détail : Théodulf d'Orléans, Smaragde de Saint-Mihiel et Arn de Salzbourg. La nouvelle formulation est entérinée lors de l'assemblée d'Aix en novembre 809, ce qui provoque d'ailleurs une tension avec Léon III, qui la refuse.

Des récits du XII^e siècle, tel *Le Pèlerinage de Charlemagne*, lui inventent un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle ou un voyage à Jérusalem, faisant de lui l'empereur des chrétiens et le mythe du chef des croisés.

La politique économique

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Charlemagne abandonna définitivement la frappe de l'or devenu trop rare en Occident pour pouvoir alimenter les ateliers monétaires. Il n'y eut plus dès lors que des monnaies d'argent. Son homogénéisation en 781 par Charlemagne, est un progrès énorme. Le rapport qu'il fixe entre les monnaies est resté en usage dans toute l'Europe jusqu'à l'adoption du système métrique et en Grande-Bretagne jusqu'en 1971. l'unité en est la livre, divisée en 20 sous comprenant chacun 12 deniers. Seuls les deniers sont des monnaies réelles : le sou et la livre ne servent que comme monnaies de compte, et il devait en être ainsi jusqu'aux réformes monétaires du XIII^e siècle^[68]. Le denier d'argent, monnaie unique de l'Empire carolingien, est le modèle direct ou indirect du monnayage occidental produit du IX^e au XIII^e siècle^[69].



Les Carolingiens ont pris d'autres mesures pour favoriser le commerce : ils entretiennent les routes^[réf. nécessaire], favorisent les foires^[réf. nécessaire]

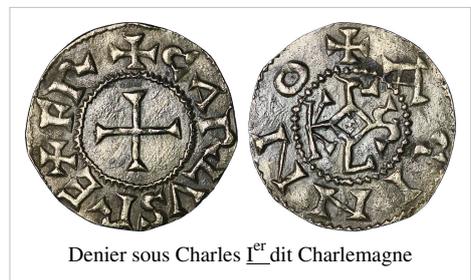


Denier de Charlemagne (années 812-814)^[70].

Cependant, ce commerce est encadré : les prix sont fixés depuis 794 (capitulaire de Francfort), l'exportation des armes est prohibée.

Ce qui restait de l'impôt romain a disparu à la fin de l'époque mérovingienne ou s'est transformé en redevances usurpées par les grands. Deux sources alimentent encore le trésor impérial : l'une intermittente et capricieuse : le butin de guerre ; l'autre permanente et régulière : le revenu des domaines appartenant à la dynastie. Cette dernière seule est susceptible de fournir aux besoins courants les

ressources nécessaires. Charles s'en est occupé avec soin et le Capitulaire De Villis prouve, par la minutie de ses détails, l'importance qu'il attachait à la bonne administration de ses terres. Mais ce qu'elles lui rapportaient, c'étaient des prestations en nature, tout juste suffisantes au ravitaillement de la Cour. À vrai dire, l'Empire carolingien n'a pas de finances publiques et il suffit de constater ce fait pour apprécier à quel point son organisation est rudimentaire si on la compare à celle de l'Empire byzantin et du Califat abbasside avec leurs impôts levés en argent, leur contrôle financier et leur centralisation fiscale pourvoyant aux traitements des fonctionnaires, aux travaux publics, à l'entretien de l'armée et de la flotte^[71].



Denier sous Charles I^{er} dit Charlemagne

Les transformations de la société rurale et la féodalité^[72]

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

À partir de 800, les campagnes militaires se font plus rares et le modèle économique franc basé sur la guerre cesse d'être viable. Il repose sur une main-d'œuvre alternativement combattante ou servile où l'agriculture est encore largement inspirée du modèle antique esclavagiste. Mais ces esclaves ont une productivité faible, car non seulement ils ne sont pas intéressés aux résultats de leur travail, mais ils sont coûteux en saison morte. En période de paix, nombreux sont les hommes libres qui choisissent de poser les armes pour le travail de la terre, plus rentable. Ceux-ci confient leur sécurité à un protecteur, contre ravitaillement de ses troupes ou de sa maison. Certains arrivent à conserver leur indépendance, mais la plupart cèdent leur terre à leur protecteur, et deviennent exploitants d'une *tenure* (ou *manse*), pour le compte de ce dernier^[73].

Inversement, les esclaves sont émancipés en serfs, dépendants d'un seigneur auxquels ils versent une redevance et deviennent plus rentables. Cette évolution se fait d'autant mieux que l'Église condamne l'esclavagisme entre chrétiens. La différence entre paysans libres et ceux qui ne le sont pas s'atténue.

La renaissance carolingienne

Article détaillé : Renaissance carolingienne.

Les lettrés du temps utilisent le terme *renovatio* pour qualifier le mouvement de renouveau en Occident qui caractérise la période carolingienne, après deux siècles de déclin.

Depuis la chute de l'Empire romain, en 476, les rois Ostrogoths, fortement romanisés, respectent le patrimoine culturel latin et s'entourent de lettrés tels que Cassiodore ou Boèce. L'isolement est de courte durée puisque, dès 535, l'empereur byzantin Justinien réussit à reconquérir l'Italie.

L'exarchat de Ravenne et des lettrés, tels Cassiodore, préservent et enrichissent les connaissances qui sont conservées dans les bibliothèques italiennes depuis la

chute de l'Empire romain. Au VIII^e siècle, l'exarchat est soumis à la pression des Lombards, qui profitent du fait que les Byzantins, accaparés par leur lutte contre les musulmans, ne peuvent plus protéger l'Italie. Rome s'affranchit alors de la tutelle byzantine. Les tensions entre Rome et Byzance s'aggravent, et le premier iconoclasme, ou Querelle des Images, fait fuir de nombreux artistes byzantins à Rome où l'art se développe rapidement. L'exarchat de Ravenne tombe aux mains des Lombards seulement en 751 : ils administrent l'Italie du nord, mais ne détruisent pas plus le patrimoine culturel que ne l'ont fait avant eux les Ostrogoths. Rome donne donc tout son soutien à la constitution d'un empire d'Occident capable de défendre la papauté contre les Lombards et les Byzantins. Dès 774, Charlemagne vainc les Lombards et prend ainsi le contrôle de l'Italie du nord et de son précieux patrimoine culturel.

La chute du royaume Wisigoth, lors de l'invasion de l'Espagne par les Sarrasins, fait que de nombreux intellectuels et ecclésiastiques, comme Théodulf d'Orléans ou Benoît d'Aniane, rejoignent la cour de Pépin le Bref. Les Carolingiens bénéficient ainsi de connaissances venues du royaume qui se voulait l'héritier de l'Empire romain et le conservateur de sa culture.



Charlemagne et le pape Adrien I^{er}.

Depuis le VI^e siècle, le monachisme est très fortement développé en Irlande et en Northumbrie. Les monastères irlandais conservent les connaissances latines et grecques, et sont le siège d'une vie intellectuelle intense. Les invasions conduites par les Vikings font venir des îles Britanniques des érudits qui contribuent, avec l'instauration de la règle de saint Benoît d'Aniane, à l'essor de la vie monastique dans le royaume carolingien.

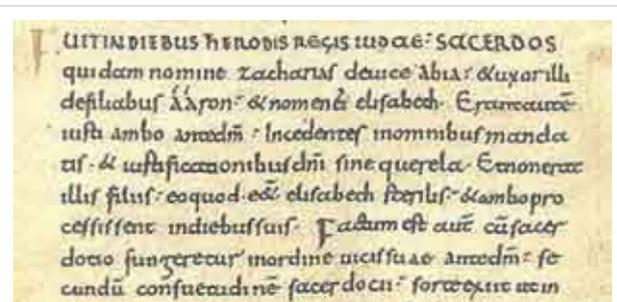
Cette poussée monastique et la facilitation de l'écriture aboutissent à un meilleur partage des connaissances. Ainsi, de nombreux érudits de toute l'Europe viennent à la cour de Charlemagne et, en y partageant leurs connaissances, déclenchent la renaissance carolingienne. Parmi ceux-ci, on compte :

- Alcuin, arrivé d'Angleterre en 782, est l'un des principaux conseillers de l'empereur. Il participe activement au renouveau biblique : la bible d'Alcuin est l'un des plus anciens manuscrits d'Occident. Il institue à Aix-la-Chapelle une école palatine pour former les futures élites laïques et religieuses. Il met en place un vaste programme d'éducation reprenant la structure des sept arts libéraux de Martianus Capella, Cassiodore, Boèce, transmise par Bède le Vénérable.
- Théodulf, Wisigoth (originaire de l'actuelle Espagne), poète, théologien, s'oppose à Constantinople sur la question de l'iconoclasme.
- Benoît d'Aniane qui instaure une réforme religieuse en Aquitaine, puis unifie la liturgie en 817, forme des centaines de moines qui vont essaimer dans tout l'empire répandant la règle bénédictine.
- Eginhard, historien et biographe de Charlemagne (voir ci-dessous),
- Paul Diacre, auteur d'une *Histoire des Lombards*,
- Pierre de Pise, lettré italien.

Charlemagne développe l'utilisation de l'écrit comme moyen de diffusion de la connaissance (particulièrement l'usage de la langue latine) et promeut la poésie dans son Académie palatine. Il pousse également les évêques à améliorer l'instruction des clercs et, secondé par Alcuin, impose aux écoles cathédrales et monastiques le souci des règles exactes du chant. L'étude des livres saints et des lettres antiques sont remises à l'honneur et dans les écoles se forme une génération de clercs qui professe pour la barbarie du latin mérovingien le même mépris que les humanistes devaient témoigner, sept siècles plus tard, au jargon scolastique. Cela étant, la renaissance carolingienne est aux antipodes de la Renaissance proprement dite. Entre elles, il n'y a en commun qu'un renouveau de l'activité intellectuelle. La Renaissance, purement laïque, retourne à la pensée antique pour s'en inspirer. La renaissance carolingienne, exclusivement ecclésiastique et chrétienne, voit surtout dans les anciens des modèles de style. Pour elle, l'étude ne se justifie qu'à des fins religieuses et les clercs carolingiens n'écrivent qu'à la gloire de Dieu^[74].



Charlemagne, entouré de ses principaux officiers, reçoit Alcuin qui lui présente des manuscrits réalisés par ses moines. Jean-Victor Schnetz, 1830, musée du Louvre, Paris.



Minuscule Caroline dans un parchemin du X^e siècle.

Les *scriptoria* se développent dans les abbayes carolingiennes : Saint-Martin de Tours, Corbie, Saint-Riquier, etc. Le succès de ces ateliers de copiage est rendu possible grâce à l'invention d'une nouvelle écriture, la **minuscule Caroline**, qui gagne en lisibilité, car les mots sont séparés les uns des autres, et les lettres mieux formées. L'Évangile de Godescalc, un évangélaire écrit par un scribe franc entre 781 et 783 sur ordre de Charlemagne, est le premier exemple daté d'écriture minuscule caroline.

À sa cour, il encourage l'étude de certains auteurs de l'Antiquité, et Platon y est connu. (Aristote ne sera redécouvert qu'à partir du XII^e siècle en Occident). En 789, il promulgue le capitulaire *Admonitio generalis* qui ordonne que soit créée dans chaque évêché une école destinée aux enfants laïcs.

Sous son règne, l'art préroman apparaît, et un bon nombre de cathédrales sont construites dans tout l'empire. Elles seront pour la plupart toutes reconstruites lors de la renaissance ottonienne et au XII^e siècle. Certains de ces monuments reprennent le plan hexagonal des églises d'Orient. La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle en est un exemple, ainsi que la petite église de Germigny-des-Prés entre Orléans et Saint-Benoît-sur-Loire.

Charles n'a pas uniquement favorisé les études par sollicitude pour l'Église ; le souci du gouvernement a contribué aussi aux mesures qu'il a prises dans leur intérêt. Depuis que l'instruction laïque avait disparu, l'État devait forcément recruter parmi les clercs l'élite de son personnel. Déjà sous Pépin le Bref, la chancellerie ne se compose plus que d'ecclésiastiques et l'on peut croire que Charles, en ordonnant de perfectionner l'enseignement de la grammaire et de réformer l'écriture, a eu tout autant en vue la correction linguistique des diplômes expédiés en son nom ou des capitulaires promulgués par lui, que celle des missels et antiphonaires. Mais il a été plus loin et visé plus haut. Charlemagne désirait également faire pénétrer l'instruction parmi les fonctionnaires laïcs en les mettant à l'école de l'Église. De même que les Mérovingiens avaient cherché à calquer leur administration sur l'administration romaine, il a voulu imiter dans la mesure du possible, pour la formation des agents de l'État, les méthodes employées par l'Église pour la formation du clergé. Son idéal a sans doute été d'organiser l'Empire sur le modèle de l'Église, c'est-à-dire de le pourvoir d'un personnel d'hommes instruits, dressés de la même façon, se servant entre eux et avec le souverain de la langue latine qui, de l'Elbe aux Pyrénées, servirait de langue administrative comme elle servait déjà de langue religieuse. Il était effectivement impossible de maintenir l'unité d'administration de son immense empire où se parlaient tant de dialectes, au moyen de fonctionnaires illettrés et ne connaissant que la langue de leur province. L'inconvénient n'eût pas existé dans un État national où la langue vulgaire eût pu devenir, comme dans les petits royaumes anglo-saxons, la langue de l'État. Mais dans cette bigarrure de peuples qu'était l'Empire, l'organisation politique devait revêtir le même caractère universel que l'organisation religieuse et s'imposer également à tous ses sujets, de même que l'Église embrassait également tous les croyants. L'alliance intime de l'Église et de l'État achevait de recommander le latin comme langue de l'administration laïque. Il ne pouvait y avoir, en dehors de lui, aucune administration écrite. Les besoins de l'État l'imposaient : il devint, pour des siècles, la langue de la politique et de la science^[75].



Sceau de Charlemagne en 780.

Points particuliers

Généalogie de Charlemagne

Articles détaillés : Généalogie des Carolingiens et des Pépinides.

Ascendance

```

┌ Charles dit Martel (v.690-†741), maire du palais d'Austrasie (719),
  |   maire du palais de Neustrie (719), maire du palais de Bourgogne (719)
┌ Pépin dit le Bref (v.715-†768), maire du palais de Bourgogne (741),
  |   |   maire du palais de Neustrie (741), maire du palais d'Austrasie (747),
  |   |   roi des Francs (751)
  |   └─ Rotrude (?-?)
  |
Charles dit le Grand ou Charlemagne
  |
  |   ┌─ Caribert ou Héribert (?-?), comte de Laon
  └─ Bertrade ou Berthe de Laon dite au Grand Pied (?-†783)
     └─ Gisèle. (?-?)

```

Descendance

Charles I^{er} dit *le Grand* ou *Charlemagne*

Concubine 768 Himiltrude

```

|
└─ Pépin dit le Bossu (ca 770-811), enfermé par son père à l'abbaye de Prüm en 792

```

1)x 769 Désirée de Lombardie (*cf. Lombardie*), répudiée vers 770/771, sans descendance.

2)x 771 Hildegarde de Vintzgau, fille de Gérold I^{er} de Vintzgau et Emma d'Alémanie. (*cf. Agilolfing*)

```

|
├─1 Charles le jeune (ca 772-811)
├─2 Adélaïde (?-774)
├─3 Rotrude (ca 775-6 juin 810), fiancée pendant six ans à Constantin VI, fils de l'impératrice Irène
  |   x Rorgon Ier du Maine (cf. Rorgonides)
  |   |
  |   └─ Louis (?-†867), abbé de Saint-Denis, Saint-Riquier, Saint-Wandrille. Chancelier de Charles le Chauve.
  |
  └─4 Pépin d'Italie (777-810), roi d'Italie (cf. Herbertiens)
     |   x Rothais
     |   |
     |   └─ Bernard d'Italie dit Bernard Martel, roi d'Italie.
        |   x Cunégonde de Gellone, fille de Guillaume de Gellone, et de Cunégonde d'Austrasie
        |   |
        |   └─ Pépin II d'Italie, ancêtre des comtes de Vermandois
        |
        └─5 Louis Ier dit le Pieux (778-840), roi d'Aquitaine, empereur d'Occident
           |   1) x 793 Theudelinde de Sens
           |   2) x 798 Ermengarde de Hesbaye
           |   3) x 819 Judith (cf. Welfs)

```

```

|
|6 Lothaire (778-779), frère jumeau de Louis
|7 Berthe (ca 779-823)
|  x 795 Angilbert de Ponthieu, abbé de Saint-Riquier
|  |
|  |6 Nithard
|  |7 Harmid
|
|8 Gisèle (781-ap. 814)
|9 Hildegarde (782-783)

```

3)x en 783 Fastrade de Franconie

```

|
|6 Théodrade (ca 785-ca 853), abbesse d'Argenteuil
|7 Hiltrude (ca 787-?), abbesse de Faremoutiers

```

4)x vers 794 Luitgarde d'Alémanie, sans descendance

concubine Madelgarde

```

|
|7 Rothilde (790-852), abbesse de Faremoutiers

```

concubine ???

```

|
|7 Rothaide (v.784-ap.814)

```

concubine Gerswinde de Saxe

```

|
|7 Adeltrude(?-?)

```

concubine vers 800 Régina

```

|
|6 Drogon (801-855), abbé de Luxeuil (820), puis évêque de Metz, vicaire du Saint-Siège (844)
|7 Hugues (802-844), archichancelier de Louis le Pieux, abbé de Saint-Quentin, de Lobbes et de Saint-Bertin.

```

concubine vers 806 Adelinde

```

|
|7 Thierry ou Théodoric (807-ap. 818), clerc

```

La distinction entre épouses et concubines légitimes et officielles est parfois difficile à établir, les historiens recensent cinq ou six épouses, voire « neuf femmes ou concubines, d'autres amours moins relevées et moins durables, une multitude de bâtards, les mœurs licencieuses de ses filles qu'il semble avoir trop aimées ». On ne peut pas dire qu'il pratiquait la polygamie, interdite chez les Francs, mais plutôt une monogamie sérieuse et des mariages afin de nouer des alliances, notamment avec des aristocrates francs de l'Est, pour mieux les tenir, certains aristocrates de Franconie ayant mal accepté l'usurpation de Pépin le Bref vis-à-vis de Childéric III. Éginhard évoque les rumeurs d'incestes de Charlemagne envers ses filles qu'il « ne voulut en donner aucune en mariage, ni à un homme de chez lui, ni à un étranger, mais il les retint toutes chez lui, auprès de lui, jusqu'à sa mort, disant qu'il ne pouvait pas se passer de leur compagnie. Mais pour cette raison, lui qui fut comblé par ailleurs eut à subir la malignité d'un sort contraire : il n'en laissa cependant rien paraître et fit comme si, à leur sujet, aucun soupçon d'inceste n'avait jamais vu le jour, comme si aucune rumeur ne s'était répandue »^[76]. Cette rumeur de l'inceste est un mythe né du fait que

Charlemagne ne voulait pas marier officiellement ses filles à des aristocrates ou à ses vassaux qui pourraient diluer son héritage ou acquérir un trop grand pouvoir. Par contre il laissa plusieurs d'entre elles nouer des unions illégitimes mais quasiment officielles, leurs amants pouvant même officier à la Cour, tel Angilbert qui vit deux ans avec Berthe et avec qui il a deux enfants. Charlemagne lui aurait d'ailleurs fait épouser en secret sa fille^[77].

Neuf européens sur dix auraient un peu de sang de Charlemagne et depuis au moins cinq générations, tout français de souche descendrait de l'empereur.

Les noms de Charlemagne

Le vrai nom de Charlemagne est *Karl*, transcrit en latin *Carolus* (latin classique) ou *Karolus* (usage de la chancellerie franque, des monétaires, etc.).

Ce nom de *Karl* vient du mot, en vieux haut allemand, *karal*, qui signifie "homme" (de sexe masculin)^[78].

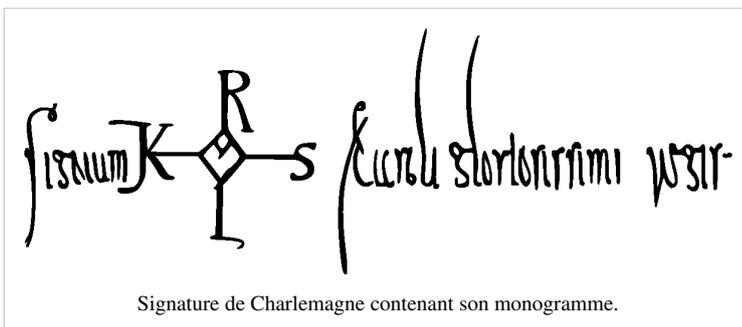
Charlemagne est la transcription française de *Carolus Magnus* ("Charles le Grand"). Dès l'époque de Charlemagne, on trouve dans certains textes *Karolus* suivi de *magnus*, mais ce dernier en position d'adjectif par rapport à un autre nom : *Karolus magnus rex Francorum* ("Charles, grand roi des Francs"), *Karolus magnus imperator* ("Charles, grand empereur"). L'utilisation de *Carolus Magnus* tout court est une dénomination littéraire dont le premier exemple se trouve dans un texte de Nithard (vers 840), donc plusieurs décennies après la mort de l'intéressé. Cet épithète se généralise progressivement dans les documents de la Chancellerie apostolique.

Dans la *Chanson de Roland*^[79], en ancien français, l'empereur est nommé de différentes façons^[80] : *Carles* (vers 1) ou *Charles* (28, vers 370), *Carles li magnes* (68, vers 841) ou *Charles li magnes* (93, vers 1195), traductions de *Carolus magnus*, mais aussi *Carlemagnes* (33, vers 430) ou *Charlemaignes* (138, vers 1842). L'adjectif *grant* est fréquent dans la *Chanson de Roland*, mais n'est pas utilisé pour nommer l'empereur. Par la suite, c'est la forme contractée qui s'est imposée : la formule "Charles le Grand" est rare dans l'usage actuel, contrairement à ce qu'on a en allemand (*Karl der Große*).

En ce qui concerne le nom de son frère Carloman, c'est une transcription française de *Karlmann*, dans lequel *mann* signifie aussi "homme" ; le « -man » de Carloman n'a donc pas de rapport avec le « -magne » de Charlemagne.

Par ailleurs, de même qu'en allemand et dans d'autres langues, "César" (*kaiser*) est devenu synonyme d'empereur, le nom de Charlemagne, sous la forme *Karl* ou *Karolus*, a pris en hongrois (*király*) et dans les langues slaves la signification de roi : *король* ("korol") en russe, *král* en tchèque, *król* en polonais, *kralj* en croate, etc.

Le monogramme de Charlemagne



Charlemagne aurait-il appris à écrire ou ne serait-il jamais parvenu à maîtriser cette difficile technique ? Les historiens Bruno Dumézil et Martin Gravel le considèrent comme illettré mais pas analphabète : les diplômes royaux émis par l'empereur ne comportent en effet aucune souscription manuscrite, Éginhard suggère aussi qu'il n'a jamais su écrire (présentant la vie de

l'empereur sous le jour qui lui semble le plus flatteur, l'auteur de la première biographie de Charlemagne n'aurait certainement pas hésité à le mentionner), disant juste de lui qu'il s'essayait à la lecture^[1]. Afin de lui permettre de signer autrement que d'une simple croix, Éginhard lui apprend à tracer ce signe simple, un monogramme, qui contient toutes les lettres de son nom en latin *Karolus*. Les consonnes sont sur les branches de la croix, les voyelles contenues dans le losange central (*A* en haut, *O* est le losange, *U* est la moitié inférieure). Il y a cependant encore débat pour savoir si Charlemagne est vraiment l'auteur de son monogramme, seule la portion centrale serait écrite par

lui-même, les autres lettres seraient l'œuvre d'un secrétaire.

En revanche, Charlemagne a appris à lire tardivement. Sa langue maternelle est le francique ; il parle couramment le latin et le grec.

La figure de Charlemagne est idéalisée dans la culture médiévale, notamment au travers des chansons de geste, dans lesquelles il fait partie des Neuf Preux :

Articles détaillés : Neuf Preux et Bataille du bois des Héros.

Les résidences de Charlemagne

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Au début de son règne, Charlemagne n'a pas de lieu de résidence fixe ; c'est un empereur itinérant (de). Il se déplace avec sa cour de villa en villa comme celles de Metz ou de Thionville où il rédigea un premier testament en 805.

À partir de 790, l'empereur réside le plus souvent à Aix-la-Chapelle qui devient capitale de l'empire carolingien.

Apparence

La meilleure description de l'apparence physique de Charlemagne fut rédigée par Éginhard dans sa biographie. Eginhard raconte dans le 22^e chapitre :

« Il était fortement construit, robuste et de stature considérable, bien que non exceptionnelle, puisque sa hauteur était de sept fois la longueur de son pied. Il avait une tête ronde, vaste et vivante, un nez légèrement plus grand que d'habitude, des cheveux blancs mais toujours attrayant, une expression claire et gaie, un cou court et gras, et il jouissait d'une bonne santé, sauf pour les fièvres qui l'ont affecté dans les dernières années de sa vie. Vers la fin, il a traîné une jambe. Même alors, il a obstinément fait ce qu'il voulait et a refusé d'écouter les médecins, en effet, il les détestait, parce qu'ils voulaient le convaincre d'arrêter de manger de la viande rôtie, comme à son habitude, et se contenter de viande bouillie. »

Le portrait physique décrit par Éginhard est confirmée par les représentations contemporaines de l'empereur, comme les pièces de monnaie et sa statue équestre en bronze de 20 cm conservée au musée du Louvre : cette statuette, dite de Charlemagne (elle peut aussi représenter Charles le Chauve)^[81], le représente comme un « nouveau César », tenant de la main droite un globe (symbole de l'universalité de l'empire sur lequel il règne), et de la main gauche, aujourd'hui vide, probablement son épée Joyeuse^[82]. Cette sculpture reprend les modèles antiques (tunique courte, manteau de type chlamyde à fibule saillante, statue équestre typique de l'iconographie romaine, s'inspirant notamment de la statue équestre de Marc Aurèle), mais aussi la mode franque (chausses avec bandes molletières, souliers ornés de bijoux quadrilobes, couronne à bandeau gemmé). En 1861, des scientifiques ont ouvert le tombeau de Charlemagne pour analyser son squelette ; sa taille fut estimée à 1,90 m. En 1988, l'analyse de la suture osseuse de son crâne permet d'estimer un âge à sa mort de 66 ans, soit 37 ans de plus que l'espérance de vie moyenne de ses contemporains. En 2010, une radiographie et une scanographie de son tibia a estimé sa taille à 1,84 m. Charlemagne faisait donc partie des rares personnes de grande taille de son époque, étant donné que la hauteur moyenne des hommes de son temps était de 1,69 m. La largeur de l'os laisse penser qu'il était gracile, mais n'avait pas une construction corporelle robuste.

La figure de Charlemagne dans l'histoire, du IX^e au XXI^e siècle

Depuis le IX^e siècle, la figure de Charlemagne, ses mythes et ses symboles sont utilisés, et ce jusqu'au XX^e siècle qui voit Charlemagne consacrer comme le « Père de l'Europe », cependant la culture mémorielle et identitaire de cet empereur s'est estompée au XXI^e siècle.

Les empereurs germaniques et Charlemagne

La dynastie saxonne se rattache symboliquement à Charlemagne à travers le choix d'Aix-la-Chapelle comme lieu de couronnement royal par Otton I^{er}. En 962, il est couronné empereur à Rome, mais ses successeurs le sont à Aix-la-Chapelle jusqu'à Ferdinand I^{er} en 1536. Pour ce couronnement, est utilisée une « couronne de Charlemagne » dont l'intéressé est souvent doté sur des représentations ultérieures.

Le dimanche de la Pentecôte de l'an mil, Otton III fait ouvrir, de façon très discrète, le tombeau de Charlemagne et prélève quelques reliques, dont une dent. Une seconde ouverture a lieu en 1165, cette fois en public, à l'occasion de l'élévation de Charlemagne au rang de saint.

La canonisation (1165)

En 1165, dans le cadre des conflits entre la papauté et l'empire, Frédéric Barberousse^[83] et l'antipape Pascal III procèdent à la canonisation de Charlemagne. La cérémonie religieuse d'élévation des ossements de Charlemagne par Renaud de Dassel, archevêque de Cologne et Alexandre II, évêque de Liège^[84] a lieu le 29 décembre 1165, en présence d'une nombreuse assistance. Ils sont placés dans une châsse provisoire, remplacée par une autre plus précieuse aux alentours de 1200.

La papauté ne s'est par la suite jamais prononcée sur la légitimité de cette canonisation. L'Église catholique préfère ne pas le compter au nombre des saints, en raison de la conversion des Saxons par la violence ; mais son culte est toléré et il est reconnu comme bienheureux par le pape Benoît XIV^[85].

Charlemagne est entré dans l'*ordo* (calendrier liturgique) de plusieurs diocèses situés dans la région d'Aix-la-Chapelle, où ses ossements sont encore exposés à la vénération des fidèles. Sa fête est fixée au 28 janvier, anniversaire de sa mort.

Les Capétiens et Charlemagne

La dynastie des Capétiens a aussi cherché à se rattacher à Charlemagne par des mariages dans la famille des comtes de Vermandois, les Herbertiens, descendants de Pépin d'Italie, fils de Louis le Pieux, en particulier celui du grand-père d'Hugues Capet avec Béatrice de Vermandois.

Lors du couronnement des rois de France, sont aussi utilisés des objets dits "de Charlemagne" : l'épée *Joyeuse*, des éperons d'or. Ces objets, ainsi que son échiquier personnel en ivoire, font partie du trésor des rois de France, conservé dans la basilique Saint-Denis jusqu'en 1793. Ils se trouvent actuellement au musée du Louvre (galerie Richelieu)^[86], sauf l'échiquier (perdu).

Au XIII^e siècle, époque où les rois de France s'affirment comme égaux à l'empereur (Philippe Auguste), l'abbaye de Saint-Denis, lieu de l'inhumation de Pépin le Bref, joue un rôle important dans l'élaboration d'une figure de Charlemagne "français", alors que les empereurs d'Allemagne soutiennent en général un Charlemagne "allemand" (d'où l'affirmation de la naissance à Ingelheim par Guillaume de Viterbe au XII^e siècle).

Charlemagne est particulièrement mis en valeur par la dynastie des Valois, en particulier par

- Charles V, qui procède à des échanges de reliques avec son oncle, l'empereur Charles IV et qui pour son sacre utilise un sceptre terminé par une statuette de Charlemagne, appelé *sceptre de Charles V* ou *sceptre de Charlemagne* ;
- Charles VIII dans la perspective des guerres d'Italie : un "Charlemagne" fait partie du cortège d'accueil d'Anne de Bretagne au moment du mariage ; leur fils aîné est nommé Charles-Orland (1492-1495), Orland étant la

francisation d'Orlando, le nom italien de Roland (cf. *Orlando furioso*).

La figure de Charlemagne est moins présente à partir du XVI^e siècle. Elle est parfois utilisée par les opposants à la monarchie (les Guise, Saint-Simon, Boulainvilliers).

Napoléon I^{er} et Charlemagne

Charlemagne est quasi totalement ignoré par la Révolution française, comme le montre le comportement des autorités après la conquête d'Aix-la-Chapelle en 1794. Quelques objets précieux sont ramenés à Paris, mais rien de particulier n'est fait autour.

En revanche, Napoléon lui accorde une certaine importance à partir de 1804, dans la perspective du rétablissement de l'Empire. D'une part, Aix-la-Chapelle est l'objet d'une visite, d'abord de Joséphine (juillet), puis de Napoléon lui-même (septembre) ; à cette occasion, une partie des biens pillés en 1794 est restituée. D'autre part, le souvenir de Charlemagne joue un rôle dans la cérémonie du sacre, avec notamment les « honneurs de Charlemagne » : l'épée, le sceptre de Charles V, et une couronne faite pour l'occasion, qui n'est pas utilisée, puisque Napoléon se couronne lui-même de la couronne de lauriers, un des « honneurs de Napoléon ».

Charlemagne et l'école

Les liens établis entre Charlemagne et l'école sont anciens, notamment en France.

Depuis 1661, Charlemagne est le patron de l'université de Paris qui le fête encore annuellement au XIX^e siècle et dans plusieurs collèges encore dans la première moitié du XX^e siècle. À l'heure actuelle, l'Association des lauréats du Concours général tient toujours son repas annuel aux environs de la Saint-Charlemagne.

Au XIX^e siècle, le rôle de Charlemagne dans la scolarisation devient un lieu commun de l'enseignement primaire, qui se prolonge une bonne partie du XX^e siècle. Par exemple, un manuel^[87] des années 1950 donne les renseignements suivants :

- page 83 (début du chapitre "Les Carolingiens") : deux vignettes (Roland à Roncevaux, Charlemagne, barbu, séparant les bons des mauvais élèves)
- page 91 (paragraphe 8 : "Charlemagne veut qu'on soit instruit") : *Les rois Francs ne s'étaient pas occupés de l'instruction de leurs sujets. Il n'en fut pas de même pour Charlemagne. Il fonda des écoles, dans lesquelles les moines instruisaient les enfants des pauvres comme ceux des riches. Il y en avait même une dans le palais de l'Empereur, qui aimait à la visiter souvent pour gronder les paresseux et récompenser les travailleurs.*

Dans ce contexte, on peut comprendre la chanson *Sacré Charlemagne*^[88] interprétée par France Gall dans les années 1960, même s'il est évident que Charlemagne n'a pas *inventé l'école*. L'enseignement existait bien avant lui^[89].

Charlemagne et l'Europe

La figure de Charlemagne a été utilisée pour défendre de nombreuses causes tout à fait opposées.

La guerre de 1870 et les deux guerres mondiales au XX^e siècle voient le développement en France d'une vague d'antigermanisme qui fait de Charlemagne le symbole de l'envahisseur, d'où sa relative disparition dans l'historiographie française^[90].

Au XX^e siècle, en Allemagne, sous le régime national-socialiste, Himmler et les SS vitupérèrent l'action néfaste de Charlemagne qu'ils rendaient responsable de la christianisation des Germains et du massacre des Saxons, reprenant l'image du « Boucher des Saxons »^[91]. Néanmoins, en privé, Adolf Hitler critiquait ces discours car Charlemagne avait selon lui le mérite d'avoir diffusé la culture occidentale en Allemagne^[92]. Des débats entre scientifiques nazis existaient sur le bienfondé de s'approprier le personnage de Charlemagne mais Hitler imposa progressivement sa vision. Ainsi, en 1942 à l'occasion du 1200^e anniversaire de la naissance de Charlemagne, de grands articles dans les quotidiens nationaux allemands considérèrent, dans leur vision propagandiste, que cette boucherie était nécessaire pour la construction d'un grand empire. De plus, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, afin de favoriser le

recrutement de volontaires français, le nom de Charlemagne, héros et conquérant revendiqué par les deux nations française et allemande, fut donné à la division SS dite *Division Charlemagne*.

Charlemagne est actuellement présenté dans le cadre de l'Union européenne comme *le père de l'Europe*. Chaque année, un prix Charlemagne est décerné à Aix-la-Chapelle à une personnalité qui a œuvré en faveur de l'Europe. Le premier à le recevoir en 1950, Richard Nikolaus de Coudenhove-Kalergi, suggère dans son discours lors de l'attribution du prix, de créer une Union européenne qu'on appellerait « Union Charlemagne ».

La figure de Charlemagne dans la littérature et l'art

La littérature

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

La légende carolingienne est au Moyen Âge l'une des sources les plus importantes de la littérature en langue vulgaire. C'est d'elle que sort directement le plus ancien poème épique français : la *Chanson de Roland*. Et elle inspire encore, en pleine Renaissance, Arioste, dans son Roland furieux.

Époque carolingienne

Éginhard, dans *Le couronnement de Charlemagne*. Chroniqueur franc, ami et conseiller de Charlemagne, Éginhard a écrit sur lui une biographie plutôt élogieuse. En voici un extrait :

« Venant à Rome pour rétablir la situation de l'Église, qui avait été fort compromise, il y passa toute la saison hivernale. Et, à cette époque, il reçut le titre d'empereur et d'auguste. Il y fut d'abord si opposé qu'il s'affirmait ce jour-là, bien que ce fut celui de la fête majeure, qu'il ne serait pas entré dans l'église, s'il avait pu savoir à l'avance le dessein du pontife. »

Chansons de geste

Le personnage de Charlemagne apparaît dans plusieurs chansons de geste, dont la plus connue est la *Chanson de Roland*. Ces poèmes ont été regroupés dès le Moyen Âge dans un cycle (ou "geste") appelé *cycle du Roi*.

Dans la *Chanson de Roland*, Charlemagne apparaît comme un patriarche : *...Carlemagne qui est canuz et vielz* (chenu et vieux) (41, vers 538), *Carles li velz a la barbe flurie* (77, vers 970).

Époques moderne et contemporaine

Saint-Just, dans le chant I de son poème *Organt*, fait allusion à Charlemagne en ces termes :

« Il prit un jour envie à Charlemagne
De baptiser les Saxons mécréants :
Adonc il s'arme, et se met en campagne,
Suivi des Pairs et des Paladins francs.
Monsieur le Magne eût mieux fait à mon sens
De se damner que de sauver des gens,
De s'enivrer au milieu des Lares,
De caresser les Belles de son temps,
Que parcourir maints rivages barbares,
Et pour le Ciel consumer son printemps. »

Honoré de Balzac, dans *Sur Catherine de Médicis* : la reine met sur le compte des erreurs tactiques de Charlemagne, l'obligation où elle est de faire la guerre aux huguenots. Elle s'en réclame aussi pour justifier que les descendants de Charlemagne soient en droit de reprendre une couronne usurpée par les descendants de Hugues Capet^[93]

« Charlemagne se trompait en s'avançant vers le nord. Oui, la France est un corps dont le cœur se trouve au Golfe du Lion, et dont les deux bras sont l'Espagne et l'Italie. On domine ainsi la Méditerranée qui est comme une corbeille où tombent les richesses de l'Orient^[94]. »



Statue du IX^e siècle représentant Charlemagne dans le monastère Saint-Jean-Baptiste de Münstair, en Suisse.

L'art

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide ^[57] est la bienvenue !

Charlemagne est avant tout représenté dans des enluminures, comme en attestent les *Grandes Chroniques de France* dont les thèmes du couronnement, du roi guerrier et du défenseur de la chrétienté sont les plus féconds, ou des manuscrits du XV^e siècle, tel celui du *Miroir des Saxons*, qui voient une multiplication des thèmes iconographiques.

Contrairement à la grande majorité des représentations artistiques, qui datent souvent du XIX^e siècle, Charlemagne n'avait pas de barbe (les Francs se rasent le menton) mais une moustache. L'expression le désignant comme étant « l'empereur à la barbe fleurie » et qui apparaît dans *La Chanson de Roland* peut s'expliquer par le fait que l'empereur, constamment en guerre (son règne sera marqué que par trois années de paix), était souvent mal rasé lors de ses campagnes. Cette expression est surtout due au fait que le port de la barbe souligne la virilité et la dignité du souverain (ainsi l'iconographie de Charlemagne le montre traditionnellement imberbe avant son sacre) ou est un symbole de sagesse lorsqu'elle est blanche (l'iconographie de Charlemagne le montre avec une barbe de plus en plus grande, sa sagesse s'accroissant avec l'âge). Quant au terme « fleurie », il serait en fait une mauvaise traduction du terme « flori » qui signifie *blanc* en vieux français^[95].

Il est souvent vêtu de drapés à l'antique, ses représentations s'inspirant de la *Vita Caroli* rédigée par Éginhard qui a calqué sa biographie sur celle de Suétone, notamment la *Vie des douze Césars* sur Auguste, le premier empereur romain. En réalité, il devait porter des vêtements cousus, un manteau teint de pourpre, et avoir une coupe de cheveux au bol et la longue moustache franche.



Tapisserie représentant Charlemagne visitant le chantier du palais d'Aix-la-Chapelle (Musée des beaux-arts de Dijon).

L'hymne national de la Principauté d'Andorre rappelle la légende selon laquelle l'Andorre aurait été créée par Charlemagne^[96].

Hommages

Un grand nombre de rues, d'associations culturelles, de bâtiments communaux, d'entreprises, d'établissements scolaires utilisent le nom de Charlemagne et de ses ancêtres. Aux Pays-Bas et en Belgique néerlandophone, on trouve plusieurs *Karel de Grotestraat*. En revanche, l'usage toponymique de *Karl der Grosse* est assez rare dans les pays germanophones : *Karl der Grosse Strasse* à Barum (Basse-Saxe, district de Lunebourg) ; *Zentrum Karl der Grosse* à Zurich.

- Statues de Charlemagne à Paris (devant la cathédrale Notre-Dame de Paris), Liège (boulevard d'Avroy), Rome (dans le grand hall de la basilique Saint-Pierre au Vatican, par Agostino Cornacchini).
- Grand vitrail à Metz dans la salle d'honneur de la gare.



Statue équestre de Charlemagne, par Agostino Cornacchini (1725) - Basilique Saint-Pierre du Vatican, Italie.

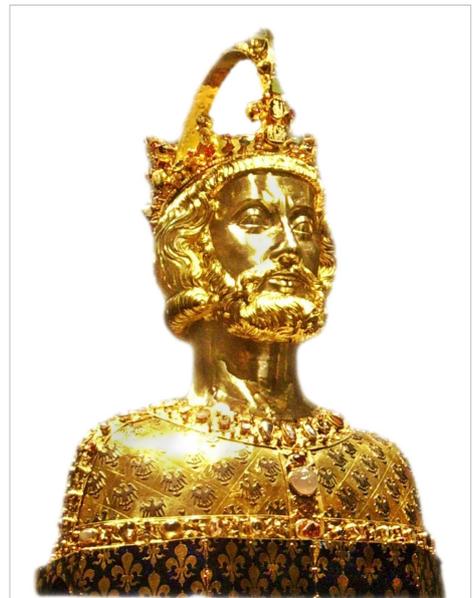


Statue équestre de Charlemagne, sur le boulevard d'Avroy, à Liège.

- Statue de Charlemagne au Palais de Justice de Paris, réalisée en 1860 par Philippe Joseph Henri Lemaire.
- Plusieurs pièces de monnaie françaises ont été frappées avec le chef de Charlemagne.

Notes et références

- [1] <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Charlemagne&action=edit§ion=0>
- [2] Jean Subrenat, « Sur la mort de l'empereur Charlemagne » dans *Charlemagne et l'épopée romane*, Librairie Droz, 1978, , 205
- [3] Capitulaire *Karoli Divisio Regnorum*, MGH, *Capitularia Regum Francorum I*, , 126-130, et plus particulièrement col. 1 et 2, 126.
- [4] Bernardine Melchior-Bonnet, *Dictionnaire de la Révolution et de l'Empire*, 1965, , 279
- [5] Robert John Morrissey, *L'empereur à la barbe fleurie - Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, 1997, 24
- [6] Thomas Ferenczi, *Pourquoi l'Europe ?*, 2008, 101
- [7] Élisabeth Guigou, *Je vous parle d'Europe*, 2004, 26
- [8] Philippe Depreux, *Charlemagne et la dynastie carolingienne*, 2007, , chapitre 2 « Du mythe à la réalité »
- [10] Cf. Jean Favier, *Charlemagne*, chapitre « Un enjeu de l'histoire », p. 699-715.
- [11] Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, Éditions Garnier-Flammarion, 1966, p. 139 et 142.
- [12] . L'auteur cite le paragraphe et ajoute : « il n'y a là pas trois mots à changer ou à retirer ».
- [13] Robert John Morrissey, *L'empereur à la barbe fleurie - Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Gallimard, 1997, p. 412
- [14] . Michelet consacre 44 pages à Charlemagne. Erreurs : il place Aix sur le Rhin ; il pense que Charlemagne est une déformation de Carloman.
- [15] François Guizot, *Cours d'histoire moderne*
- [16] Ernest Lavisse, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, tome III/1. Arthur Kleinclausz consacre 75 pages à Charlemagne.
- [17] École nationale des chartes (France). Société de l'École des chartes, *Revue d'édition de la Bibliothèque de l'École des chartes* (1864), Librairie Droz, 1855, , 185, 186.
- [18] *IV nonas aprilis, nativitas domni et gloriosissimi Karoli imperatoris et semper Augusti*, cf. Jean Mabillon, *Annales Ordinis Sancti benedicti occidentalium Monachorum Patriarchae*, tome II 116 et .
- [19] Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, *Mémoires couronnés et autres mémoires*, F. Hayez, 1861, vol. 11, , 94
- [20] Qui ne sont pas « roi et reine », Pépin étant alors maire du palais.



Buste-reliquaire de Charlemagne dans la chambre des trésors de la crypte de la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle. Don de Charles IV en 1349, il contient la calotte crânienne de l'empereur^[97].

- [21] Liste non exhaustive, destinée à être complétée.
- [22] Arthur Kleinclausz, 1934, .
- [23] dans *Roncevaux*, elle lui donne 36 ans en 778
- [24] Karl Ferdinand Werner, « Das Geburtsdatum Karls des Großen », dans *Francia* 1, 1973, ,
- [25] Riché, 1983, page 104
- [26] Le terme de "bâtardise" connote une dépréciation de la naissance illégitime qui n'existait probablement pas dans l'aristocratie franque.
- [27] Bühner-Thierry, *L'Europe carolingienne*, 2001, page 28
- [28] Stéphane Lebecq, *Les Origines franques*, Éditions du Seuil, donne 21 ans à Charlemagne en 768.
- [29] Charlemagne sur le site de la Fondation pour la généalogie médiévale (<http://fmg.ac/Projects/MedLands/CAROLINGIANS.htm#CharlemagneB>)
- [30] Page 1266.
- [31] Arthur Kleinclausz, 1934, .
- [32] Robert John Morrissey, *L'empereur à la barbe fleurie* (<http://books.google.fr/books?id=x-NnAAAAMAAJ>), 1997, 164
- [33] Adrien Jacques Joseph Le Mayeur, *Les Belges*, 1812, , 120
- [34] Philippe Biermé et François-Xavier Nève, *Chez Edgar P. Jacobs Dans l'intimité du père de Blake et Mortimer*, 2004, , 84
- [35] Pierre Riché, (traduit par Michael I. Allen), University of Pennsylvania Press, *The Carolingians : A Family who Forged Europe*, 1993, , 33
- [36] Henri Pirenne (traduit par Frank D. Halsey), *Medieval Cities : Their Origins and the Revival of Trade*, Princeton University Press, 1969, p. 61-63
- [37] Victor Hugo, *Le Rhin*, 1906, , 104
- [38] Quierzy, là où serait né Charlemagne (http://pagesperso-orange.fr/memoires-du-chaunois/annalesquierzy/annalesquierzy.htm#chapitre_5)
- [39] Michel Rouche, *Clovis - Histoire et mémoire*, vol. 1, Presses Paris Sorbonne, 1997, , 777.
- [40] Jean-Claude Cheynet *L'exarchat de Ravenne et l'Italie byzantine*: Clio.fr (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_exarchat_de_ravenne_et_litalie_byzantine.asp)
- [41] *Vassus* signifie jeune homme fort et a donné en français « vassal » en opposition à *Senior* qui signifie vieux et a donné "seigneur"
- [42] Michel Balard, Jean-Philippe Genet et Michel Rouche, *Le Moyen Âge en Occident*, Hachette 2003,
- [43] Philippe Norel, *L'invention du marché*, Seuil, 2004, 39 et Georges Duby, *Guerriers et paysans*, Gallimard, 1973, 69
- [44] Michel Balard, Jean-Philippe Genet et Michel Rouche, *Le Moyen Âge en Occident*, Hachette, 2003,
- [45] Michel Balard, Jean-Philippe Genet et Michel Rouche, *Le Moyen Âge en Occident*, Hachette 2003,
- [46] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [47] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [48] Emmanuel Laurentin, « Charlemagne », émission *La Fabrique de l'histoire*, 29 avril 2013
- [49] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [50] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [51] Traditionnellement localisée au col de Roncevaux, mais qui pourrait avoir eu lieu au col d'Ibaneta .
- [52] Favier, page 234.
- [53] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [54] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [55] Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [56] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939, .
- [57] <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Charlemagne&action=edit>
- [58] , à partir des *Annales de Lorsch*.
- [59] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [60] Jacques Bloeme, op. cité, p. 130
- [61] Les morts mystérieuses de l'histoire Volume 1 du docteur Augustin Cabanès
- [62] Éginhard, *Vita Karoli Magni*, éd Halphen, 1938,
- [63] Effigie mortuaire consistant en un mannequin de bois dont seules la tête et les mains sont en cire, le visage est réalisé d'après le masque mortuaire.
- [64] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* ., Paris-Bruxelles, 1939,
- [65] Les Annales notent la mort d'Abul Abbas, en parallèle à celle de Rotrude un peu avant.
- [66] Henri Pirenne, *Histoire de l'Europe des invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [67] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [68] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [69] Avant le franc (<http://classes.bnf.fr/franc/naissance/avt.htm>), site de la Bibliothèque nationale de France
- [70] Localisation : Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France
- [71] Henri Pirenne, *Histoire de l'Europe des invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [72] Cette partie paraît trop générale ; elle manque de données concrètes et ne concerne, telle quelle, pas le seul règne de Charlemagne, ni la période "à partir de 800"
- [73] Philippe Noirel, *L'invention du marché*, seuil 2004,

- [74] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [75] H. Pirenne, *Histoire de l'Europe. Des Invasions au* , Paris-Bruxelles, 1939,
- [76] Éginhard, *Vita Karoli Magni*, XIX
- [77] *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes....*, publié sous la dir. de M. Michaud, tome I,
- [78] En suédois actuel, *karl* signifie toujours "homme".
- [79] Édition utilisée ici : *La Chanson de Roland*, édition d'Alfons Hilka révisée par Gerhard Rohlfs, UGE, coll. 10/18, 1968.
- [80] Dans ces exemples, le nom est au cas sujet, d'où la présence de "-s". Cas régime : *Carlun, Charlun, Carlemagne, Charlemaigne*.
- [81] Statuette équestre : "Charlemagne" ou Charles le Chauve (<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/statuette-equestre-charlemagne-ou-charles-le-chauve>), Notice du Louvre
- [82] L'hypothèse d'un sceptre ou d'une lance, autres attributs de pouvoir, est également plausible.
- [83] Edmond Lafond, *Rome - lettres d'un pèlerin* (<http://books.google.fr/books?id=tWYBAAAQAAJ&pg=PA532&dq=1165+CHARLEMAGNE+PASCAL+III+FrÃ©dÃ©ric+Barberousse&lr=>), 1856, 532.
- [84] Fédération archéologique et historique de Belgique, *Annales du congrès* ([http://books.google.fr/books?id=MZ0BAAAAYAAJ&q=Ã©valuation+solennelle+des+ossements"&dq=Ã©valuation+solennelle+des+ossements"&pgis=1](http://books.google.fr/books?id=MZ0BAAAAYAAJ&q=Ã©valuation+solennelle+des+ossements)), 1901, 378
- [85] <http://nominis.cef.fr/contenus/saint/520/Bienheureux-Charlemagne.html>
- [86] *Énigmes inexplicées de l'Histoire de France*, Didier Audinot, éd. Grancher, 2005.
- [87] A. Guillemain et F. Le Ster, *Histoire de France, du cours moyen au certificat d'études*, Les éditions de l'école (), Paris, 1953.
- [88] *Qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école ? C'est ce sacré Charlemagne !*
- [89] Paul-Éric Blanrue, *L'histoire dans tous ses états - Idées fausses, erreurs et mensonges d'Abraham à Kennedy* (<http://books.google.fr/books?id=fAMvR1nHegYC&pg=PA56&dq=Charlemagne+inventÃ©+Ã©cole&hl=fr&ei=jBAPTdzyLM2VOrqwhaEJ&sa=X&oi=false>), Book-e-book, Collection Zététique, 2005, 56.
- [90] Robert John Morrissey, op. cité, p. 411
- [91] Peter Longerich, *Himmler. L'éclosion quotidienne d'un monstre ordinaire*, éditions Héloïse d'Ormesson, 2010, .
- [92] Albert Speer (trad. Michel Brottier), *Au cœur du Troisième Reich*, Librairie Arthème Fayard, Paris, novembre 2010, .
- [93] Furne, 1845, vol.I, 616.
- [94] Édition du Furne de 1845, vol.I,
- [95] *Historia* , septembre 2010, page 16
- [96] Hymne de la Principauté d'Andorre (<http://www.andorramania.ad/fr/hymne-de-la-principaute-d-andorre.php>)
- [97] Route Charlemagne Aachen Un trésor artistique important (<http://www.route-charlemagne.eu/stationen/Dom/Domschatzkammer/index.html?lang=FR>)

Précédé par	Empereur d'Occident	Suivi par
fondation de l'Empire	Charlemagne	Louis I ^{er} le Pieux

-  Portail du Haut Moyen Âge
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail de l'Europe
-  Portail de la monarchie

Sources et contributeurs de l'article

Charlemagne *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=97670571> *Contributeurs*: A-GdH, A2, ADEK, AEIOU, AUBRIANT, Abrahami, Acer11, Achille41, Actorstudio, Acx3000, Aero77, Akeron, Akram93800, Alain valtat, Alchemica, Alef Burzmali, Alexandre loichon, Alias45, Alibaba, Alphas, Alvaro, Am13gore, Amaeru17, Amelielili, AméliorationsModestes, Ancrejs, Andre Engels, Anneyh, Anno16, Anthonias, Anto2734, ApprentiMiami, Aqw96, Archeos, Arnaud 25, Arthur33, Arthurvincent117, Artichaut, Aruspice, Asavaa, Ash Crow, Atilin, Attenwag, Auregann, AviaWiki, Ayack, Azopardi, Badmood, Bajjour, Bapti, Baudouin de Lille, Bbbbbb, Bel Adone, Belgavox, Benbories81, Benjism89, Benni de Jong, Bertol, Bibi Saint-Pol, Bigfan, Bilou, Bouchecl, Bourrichon, Bradipus, Brek's, BrightRaven, Briling, Brozouf, Bserin, Buisson, CHARQUIN, Catch men, Chyd, Ccmpp, Cdang, Celette, Cerbère, Cessna150, Charlemagne123456789, Chatsam, ChevalierOrange, Chtit draco, Citron, Clatourre, Clem23, Cody escadron delta, CommonsDelinker, Copleft, Coreblast, Corsaire éditions, Coyau, Coyote du 86, Cyberprout, Cyril-83, CyrilleDunant, Céréales Killer, D4m1en, DDPAlphaTiger1, DITWIN GRIM, Dany Hurpin, Dariovitori, DarkR, David Berardan, David-suisse, Desann, Devilish-Tom, Dewi78, Dhenrotte, DiamondDave, Dimorphotoca, Dlala, DocteurCosmos, Dolipran, Dr.exavolt, Dricokit, Durtyu, Démocrite, EDUCA33E, Eden2004, Eek, Efilguht, El Caro, Elapied, Elfix, Elkillahh, Eltraï, Elwood, Emericpro, Eminem028, Emirix, Emmanuel, En passant, Enguerrand VII, Enherdhrin, Enrevseluj, EoWinn, Epierre, Epsilon0, Eric.dane, Ertezoute, Escaladix, Esnico30, Esprit Fugace, Evpok, EyOne, Fafnir, Fagairolles 34, Favos, Fbriere, Fifi10, Floflo, Francoisd29, François Rey, Fumeyer, Garchomp, Gdgourou, Gede, Ggal, Giordano Bruno, Glouglou1996, Goliadkine, Gpeilon, Graouilly, Gribecco, Guillaume70, Gunter.krebs, Gustave Graetzelin, GwenofGwened, Gz260, Gzen92, G6T6, HB, HaguardDuNord, Hannes, Harrieta171, Harry S., Harry0611, Hashar, Henry Salomé, Hercule, Herman, Herve1729, Hexasoft, Hippo75, Hirokazu, Histoire-fr.com, Holycharly, Hombredelrio, Hongotequila, Hortus, HubertFleury, Hugo59294, Hégésippe Cormier, IALex, IJKL, Iafss, Ibscuit, Ico, Ilaa, Indeed, Inspector Mathis, Ip92, Isaac Sanolnacov, Itomi Bhaa, JLM, JPP81, JarlaxleArtemis, Jay Zuchry, Jejecam, Jerome66, Jf Vole, Jknopf, Jmax, Jojolacouille, JorgeGG, Jourdre, Jrenier, Jsais plus, Jules78120, Julienconsolin, Jyp, K90, Kanabiz, Kchouette, Kelson, Kerajulienne, Kertraon, Kilith, Kilom691, Kolmigabrouil, Kouii?, Kyle the hacker, Kyro, Lachenal, Lachine83, LairepoNite, Laleger, Lamiot, Laurent Nguyen, Le gorille, Le pro du 94 :), Le scripteur, Le sotré, Leag, Leandrod, Lechasse360, Lejuin, Leo Fyllnet, Lequenne Gwendoline, Les3corbiers, Letartean, Like tears in rain, Linedwell, Linguiste, Lithium57, Litlok, Lomita, Loonies, Looxi, Loreleil, Loudon dodd, Louisch, Louperivois, Ltrlg, Ludo33, Lyyntonniolondon, MG, MaCRoEco, Magnetik, Maloq, Malost, Malta, Mandeville, Mandrak, Maniak, Manuel Trujillo Berghes, Manukun, Marc Mongenet, Martin', Massa, Masterdeis, MatB, Mathieuw, Mathis B, MathsPoetry, Matpib, Matrix76, Mattho69, Maurilbert, Maximus0970, Med, Megatronarbre, Melancholia, Mike bzh, Mikhail Ryazanov, Milean Creor, Milon d'Aiglent, Misskeys, Missydior, Mith, Moipaulochon, Morphypnos, Morviv, Mousse13, Moyogo, MrTout, Mutatis mutandis, Mwarf, Myrabella, Naevus, Nakor, Naoxyde, Nataraja, Nebula38, Neucew, Newhouse, NicoScPo, NicoV, Nicolas Ray, Nicolas8241, Ninho, Noel.guillet, Noisyfrog, Nomarcland, Noritaka666, Nul, Nwauthoz, OD02fr, Oblic, Octavius, Odejea, Olyvar, Orlodrim, Orthogaffe, Ouinon28, Ovoid, Oxo, P'tite Tête, P-e, Palsecam, Papydenis, Parnasse, Pater Ubu Rex, Patrick.trimbur, Pautard, Perdifax, Peter17, Petrusbarbygere, Phe, Philip, Pic-Sou, Pierre6020, Piku, Piremine, Pixeltoo, Pj44300, Pline, Ploum's, Poleta33, Polmars, Poulos, Praxinoa, Pseudomoi, R, RS1981, Rbvp, Reclame, Resplif, Rychunster, Rhadamante, Riko6087, Rogojine, Romain0, Romanc19s, Romanm, Romanoleo, Romary, Rome2, Rosier, Royerpingo23, Rune Obash, Ryo, Rémi, S010xal, Salsero35, Sam Hocevar, Sbrunar, Schappellier, Seawind, Seb35, Sebleouf, Semnoz, Serein, Seven15, Sierra, Sindodelphys, Sixsous, Skblz1, Skouratov, Snowballa, SoLue, Solensean, Spadassin, Speculos, Spooky, Sroulik, StanlekuB, Starus, Ste281, Steven Rogers, Stooover, Stéphane33, Sublimo69, Sum, Super Poirot, Superju10, Susuman77, Symposiarch, Taguelmoust, Tars, Tavernier, Tejjad, Tenebro, Terpsichores, Theoliane, Thomas Delahais, Thomas0408, Tieno, Tieu512, TigH, Tikehau09, Tim9, Tognopop, Tohuvaobuhuo, Toitoinou32, Tonymainaki, Topfive, Toto Azéro, Traeb, Traleni, Treanna, Treehill, Triton, Truchelut, Ultragotho, Ulysse78, Urban, Ursus, Val56, Valéry Beaud, Vargenau, Vberger, Vengeurz, Verbex, Vivi-1, Vlaam, VladoubidoOo, Vol de nuit, VonTasha, Vouzico, Vwgoif4, Vyk, Véronique Barry, Yef, Ywerewindle, Wikipedibus, William Jexpire, Willyminijeff, Wilrondeau, Wrangel, Xfigpower, Xian, Xofe, Xylo, Xylostome, YSidlo, Yelkroyade, Yendred, YoungR, Ytrezang, Yuf, Yvesb, Yyyeeaaahhh, ZXZ 2006, Zelda, Zetud, Zorion, Zorlot, c-5a1c72d5.02-47-6c6b701.cust.bredbandsbolaget.se, script de conversion, ~Pyl, Éric Messel, 959 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Disambig colour.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Bus'b

Fichier:Charlemagne-by-Durer.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne-by-Durer.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Darwinius, Lecen, Smec, Thomas Gun, W!B., Wst, Xenophon, Zscout370

Fichier:Red crown.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Red_crown.png *Licence*: GNU General Public License *Contributeurs*: Rinaldum (draw) ; Kelson (remove the background).

Fichier:Karl der Grosse signatur.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karl der Grosse signatur.svg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Charlemagne

Image:Gtk-dialog-info.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence*: GNU Lesser General Public License *Contributeurs*: David Vignoni

Fichier:Karl der Grosse - Pippin der Bucklige.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karl_der_Grosse_-_Pippin_der_Bucklige.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Darwinius, GDK, Gryffindor, Romain0, Wst, Xenophon

Fichier:Éginhard Vita Caroli magni imperatoris-Lettrine V historiée Charlemagne assis.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Éginhard_Vita_Caroli_magni_imperatoris-Lettrine_V_historiée_Charlemagne_assis.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Eginhard

Fichier:Einhard vita-karoli 13th-cent.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Einhard_vita-karoli_13th-cent.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Dsmgold, GDK, Maire, Worldantiques, Иван Дулин, 1 modifications anonymes

Fichier:Empire carolingien 768-811.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Empire_carolingien_768-811.jpg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: cyberprout

Image:La guerre entre Charlemagne et les Saxons.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:La_guerre_entre_Charlemagne_et_les_Saxons.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Original uploader was Polmars at fr.wikipedia

Fichier:Sacre de Charlemagne.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sacre_de_Charlemagne.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Darwinius, DenghiuComm, Ec.Domnowall, G.dallorto, Gryffindor, Kurpfalzbilder.de, Shakko, Skipjack, Warburg, Wst, Xenophon, Yann, 1 modifications anonymes

Fichier:Triclinum-mosaik.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Triclinum-mosaik.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Mai 2005

Fichier:Europe 814.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europe_814.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Charles Colbeck Corrected by Alex:D

Fichier:AachenerDomSarg.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:AachenerDomSarg.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs*: Lokilech

Fichier:Shroud of Charlemagne manufactured in Constantinople 814.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Shroud_of_Charlemagne_manufactured_in_Constantinople_814.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Anonymous Byzantine artist 9th century

Fichier:Sarg Karl.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sarg_Karl.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: krischnig Original uploader was Krischnig at de.wikipedia

Image:Harun-Charlemagne.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Harun-Charlemagne.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Antonio V. G., FordPrefect42, Gerhard51, Mattes, Romanm, Shaolin128, Xenophon

Fichier:Denier Charlemagne1.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Denier_Charlemagne1.jpg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Carlomorino, Friviere, Paradocteur, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Charlemagne denier 812 814.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne_denier_812_814.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 *Contributeurs*: PHGCOM

Fichier:Denier sous Charles Ier dit Charlemagne.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Denier_sous_Charles_Ier_dit_Charlemagne.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 *Contributeurs*: cgb.fr

Fichier:Charlemagne and Pope Adrian I.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne_and_Pope_Adrian_I.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Antoine Vêrard

Fichier:Charlemagne et Alcuin.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne_et_Alcuin.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Victor SCHNETZ

Fichier:Carolingian Minuscule.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carolingian_Minuscule.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Gusgus, Julien Demade, Meithal

Fichier:Karl der Große 800.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karl_der_Große_800.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Wolfgang Sauber

Fichier:Benediktinerkloster St. Johann Skulptur.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Benediktinerkloster_St._Johann_Skulptur.JPG *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Original uploader was Wladyslaw Sojka at de.wikipedia (Original text : --Wladyslaw Disk.)

File:Charlemagne tapestry.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne_tapestry.JPG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bohème, Cherubino, Darwinius, Hiart, Oxxo

Fichier:Charlemagne Agostino Cornacchini Vatican 2.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne_Agostino_Cornacchini_Vatican_2.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Myrabella

Fichier:Charlemagne-liege-1.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Charlemagne-liege-1.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Arafi, Darwinius, Henxter, Jeanhousen, Jrenier, Lotje, Mogelzahn, Mutter Erde, Olivier, Omondi, Raf24, Wst

Fichier:Karl der große.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karl_der_große.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs:* Lokilech

Fichier:Autograf, Karl den store, Nordisk familjebok.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Autograf,_Karl_den_store,_Nordisk_familjebok.png *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bouwe Brouwer, Gryffindor, Liftarn, Lokal Profil, Mogelzahn, Petr Dlouhý, Tn4196, Väsk

Fichier:Military symbol.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Military_symbol.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* ANGELUS, Ash Crow, F l a n k e r, Jdcollins13, Palosirkka, Rama, Rocket000

Fichier:Europe_green_light.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europe_green_light.svg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Haquino with support of MichaelPhilip

Fichier:French heraldic crowns - King.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:French_heraldic_crowns_-_King.svg *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* Pbroks13 (talk)

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)